

crée dans le cadre du mécénat culturel de Technilum –
e), les Heures Coïncidences proposent annuellement un
hitecture, l'urbanisme, le design, l'art contemporain et les arts
e édition est le paysage.

doc-Roussillon, à Lézigno, site architectural et paysager de
bâtimens de cet ancien domaine viticole ont été réhabilités en
on de l'entreprise Technilum.

le chaque année une large diversité de professionnels
designers, artistes, théoriciens, critiques etc.) à assister et à
s. Cet évènement est ainsi devenu au fil des cinq dernières
public côtoie des intervenants de renommée nationale et
re propice de rencontres informelles et futures collaborations

*Lézigno — created under the cultural patronage of Technilum —
ized urban lighting — Serendipity annually proposes a rich
ecture, urban planning, design, contemporary art and
e sixth edition is the landscape.*

*ce in Southern France (Languedoc-Roussillon) in Lézigno, an
e site built in the 19th century. The buildings of its former
ed in 1999 and converted to Technilum headquarters and
y invites a wide range of professionals (architects, urban
ers, artists, theoreticians, critiques etc.) to attend and
e five last years this event has become an important meeting
ationally or internationally known contributors. Thus, once a
ace for new encounters and future collaborations.*

Paysage er - Bright Lights Big City Un Coin Tranquille

andscape r - Bright Lights Big City A Quiet Nook

Lézigno

HC6

Lézigno lieu d'innovation dédié à l'art l'archi

INCONT

© 2011
Heures Coïncidences 6 Serendipity 6

A



Lézigno

mécénat culturel de **Technilum**[®]
mobilier urbain d'éclairage

Domaine de Lézigno - 34500 Béziers
+33 4 67 90 67 67
contact@lezigno.org www.lezigno.org

Lézigno2011

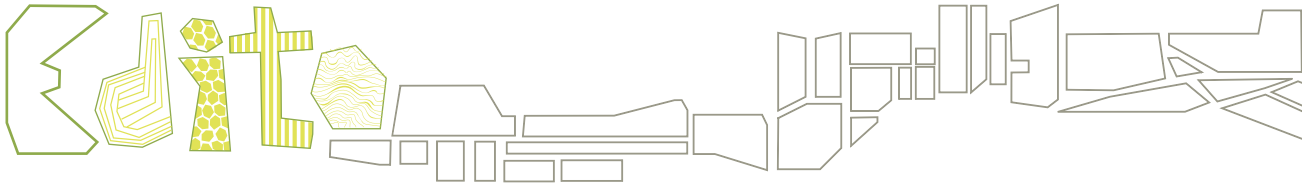
Heureuses Coïncidences 6

Serendipity 6

Colloque Seminar . Incontournable Paysage / Essential Landscape	6
Nicolas Michelin (ANMA)	10
Patrick Arotcharen (Agence Arotcharen)	16
Frédéric Bonnet (OBRAS)	22
Davidson Norris (Carpenter Norris Consulting)	28
Catherine Mosbach	34
Jacques Ferrier (Jacques Ferrier Architectures)	40
Marti Franch (EMF)	46
Franck Poirier (BASE)	50
Danse Contemporaine Contemporary dance . Un Coin tranquille / A Quiet nook [Patrice Barthès]	56
Arts Visuels Visual Arts . Bright Lights, Big City [Julien Berthier]	62
Bilan 2010 Assessment 2010 . Colloque et exposition, Mai 2010 / Seminar and exhibition, May 2010	76
Programmation culturelle 2012 Cultural program 2012	80







This is already the sixth edition of Serendipity!

Neither the age of maturity, nor the age of reason Lezigno is always in the age of construction and project. This is how we would like to pursue. Lézigno has to remain a place opened to exchanges and encounters focusing on the necessary contemporaneity of the spaces we live in such as urban, historical or natural.

The 2011 program emerged from those necessities.

The symposium Essential Landscape will question the accuracy of this premise regarding the evolution of the Landscape. The approach is to combine various viewpoints and sensibilities in order to comprehend the complex definition of the landscape — from the garden to the progressive positions of architects and urban planners.

The contributors will also give their opinions about the inherent transformation of our way of life. The creations of community gardens or the necessity of "autonomous" and perennial plantations result from an influential tendency, which encourages the return to simple and economical values.

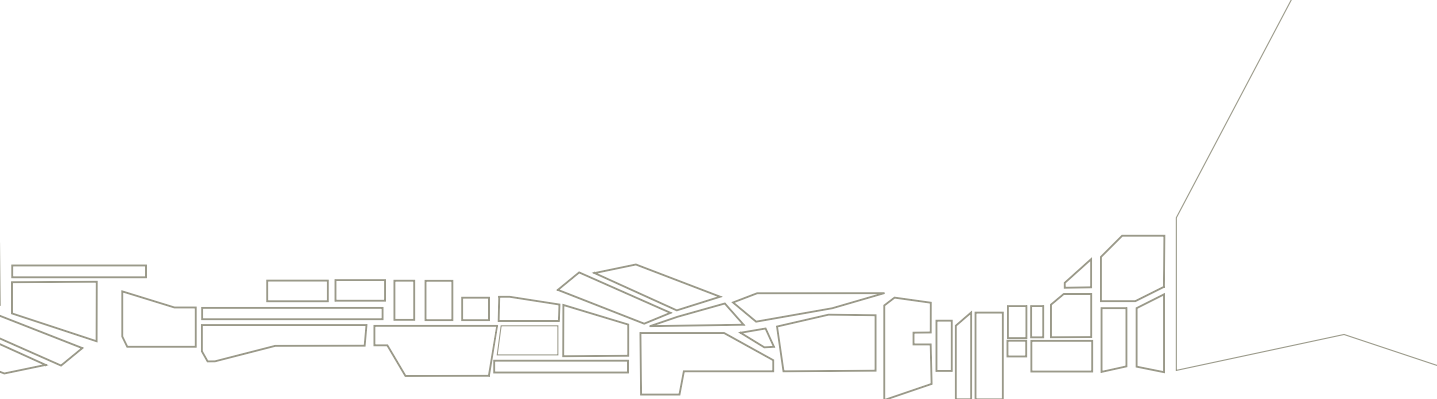
However a long time before us the nature already proved that the landscape was a self-sufficient entity. This reduction of things to their sheerest expression ; and the extensive and total simplification... seem to lead our desires. This is also the sense of both the artists' interventions.

The choreographer Patrice Barthès created a site-specific project. This timeless and refined composition will reveal the landscape in a different way through an harmonious vision of contemporary dance.

About Julien Berthier, our encounter remains a proper serendipity. His critical point of view, between utopia and derision, unveils a thorough conception of landscape ... His interest in street furniture in its broadest sense — from bench to bulky waste — has enabled Lézigno, thanks to Technilum patronage, to produce a set of worrying works....

Happy Serendipity !

Christophe Carniel, president of the Lezigno association
Agnès Jullian, general manager of Technilum



Déjà 6 ans d'Heureuses Coïncidences.

Ni l'âge de la maturité, ni celui de la raison. Toujours celui de la construction et du projet. Et c'est ainsi que nous souhaitons que Lézigno perdure. Lézigno doit demeurer un lieu ouvert, voué aux échanges et aux rencontres, pour porter plus haut encore la contemporanéité nécessaire à l'évolution de nos milieux de vie, que ceux-ci soient urbains, historiques ou naturels.

La programmation 2011 s'inspire de ces nécessités :

Le colloque "Incontournable Paysage" permettra de s'interroger sur la justesse de ce postulat et sur l'évolution du Paysage. Des regards et des sensibilités différentes permettront d'appréhender le Paysage, tant au sens de jardin, que de démarche progressiste de signature architecturale ou urbanistique.

Les intervenants apporteront également leur vision sur l'évolution des modes de vie, et d'usage. La création de jardins familiaux, ou l'impératif de plantations "autonomes" et vivaces, sont notamment les résultantes de cette tendance lourde et puissante de retour à des valeurs simples et économes.

Mais la nature a démontré bien avant l'homme que le paysage se suffit souvent à lui-même. La réduction des choses à leur plus pure expression, la simplification tout azimut... semblent être le sens de ce que nous désirons. C'est également le sens que donnent les deux artistes conviés à leurs interventions.

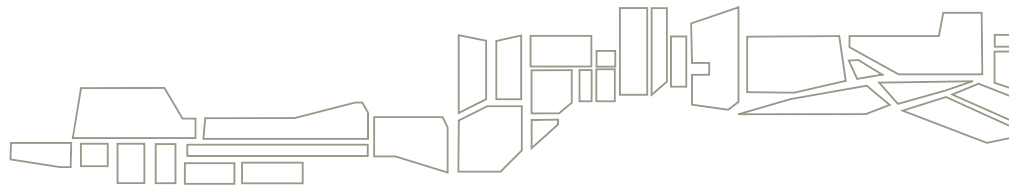
Patrice Barthès, chorégraphe, crée ainsi une œuvre spécifique au site. Intemporelle et épurée, elle révélera in situ un autre paysage au travers de la vision harmonieuse de la danse.

Quant à Julien Berthier, sa rencontre est très exactement une "Heureuse Coïncidence". Son regard critique, entre utopie et dérision, révèle une vraie sensibilité au paysage... Son attrait pour le mobilier urbain, au sens le plus large -du banc aux encombrants-, a permis à Lézigno, grâce au savoir-faire de son mécène Technilum, de produire des œuvres préoccupantes...

Bonnes Heureuses Coïncidences 2011!

Christophe Carniel, président de l'association Lézigno
Agnès Jullian, président directeur général de Technilum

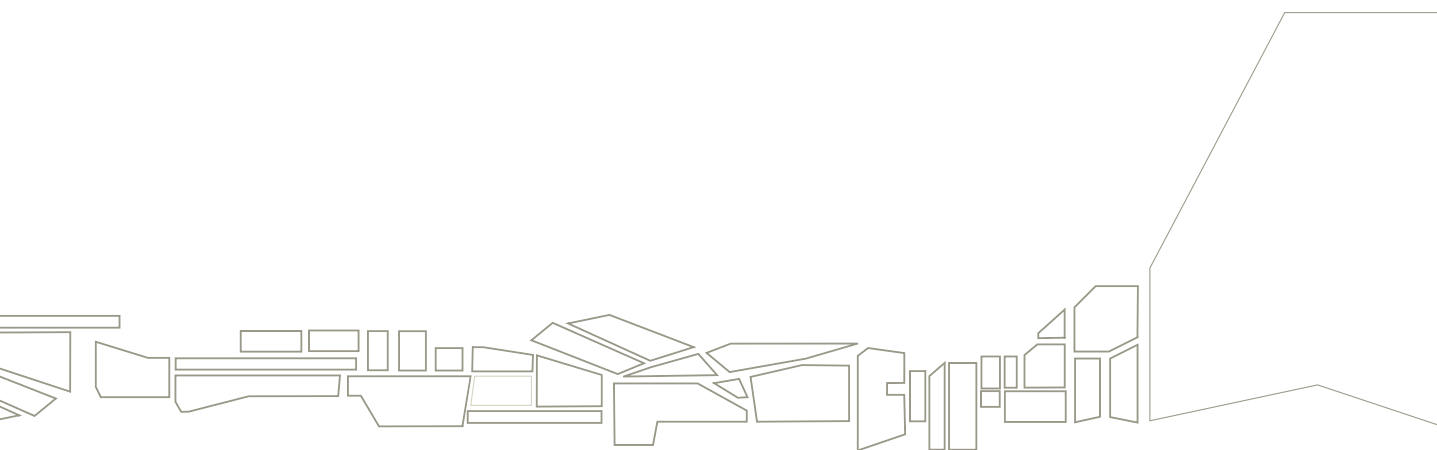
Colloque
Seminar



Incontournable Paysage

Essential Landscape

Modérateur / Moderator Stéphane Paoli



Programme des interventions Conference program

Nicolas Michelin

Patrick Arotcharen

Frédéric Bonnet

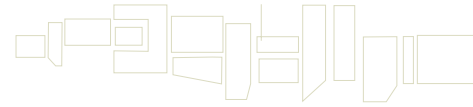
Davidson Norris

Catherine Mosbach

Jacques Ferrier

Marti Franch

Franck Poirier



The landscape is a crucial theme of land settlement, and raises ecological, political, and socio-economical issues. It stands as a point of convergence of the debates between specialists, but not only. The landscape is a physical place determined by human needs and social organizations, but it is also a representation or an image and a symbolic space. Architects, urban planners, landscape architects, geographers, geologists, ethnologists, historians, theoreticians, artists, etc. have been constantly enriching its definition and thus making its forms evolve. The current panel discussion will articulate a series of different viewpoints, conceptions and approaches to the landscape.

The term "essential" highlights the colourful and concrete dimensions of these issues inherent in the landscape. Being a complex subject matter and object, it is hard to surround. Even when we have the impression of dominating it from a unique point of view, it changes as soon as we move, sometimes disappearing from our field of vision. Revolving around it necessarily indicates a plural approach not only dealing with a landscape, but with landscapes.

Its comprehension implies a deep understanding and an analysis of its components, of how and why it has been organized as such. This requires a break with the traditional conception of the landscape as a screen or as the stage of a theatre — escaping the representation to pace up and down it, to survey the territory. The landscape is central and it surrounds us, but is also a continuous and infinite entity in itself. We can only consider it through our fragmentary perception, which also results from a cultural construction process.

The many current events that focus on it — exhibitions, books, reviews, lectures, TV or radio programmes — show that the landscape encourages a confrontation of the experiences of different professionals working in various fields and disciplines. This is what the symposium "Essential Landscape" consists of: a series of discussions and contributions revealing a wide range of opinions, thus enriching the complementarity of all these practices.

Caroline Soyez-Petithomme
Coordinator of Heures Coïncidences #6

Le paysage est un sujet crucial de l'aménagement du territoire et soulève une multitude de problématiques: écologiques, politiques et socio-économiques. Il est le point de convergence des débats entre spécialistes mais pas seulement. C'est à la fois un lieu physique régi par des besoins humains et une organisation sociale, une représentation ou une image et un espace symbolique. Les architectes, paysagistes, urbanistes, géographes, géologues, ethnologues, historiens, théoriciens, artistes etc. n'ont cessé d'enrichir sa définition et d'en faire évoluer les formes. Le panel de discussions proposé par le présent colloque articulera divers points de vue, conceptions ou approches du paysage.

L'adjectif "incontournable" annonce et embrasse de façon imagée et concrète les problématiques qui lui sont inhérentes. Le paysage est un objet complexe, difficile à cerner. Alors qu'on le domine depuis un unique point de vue, il se modifie au moindre déplacement disparaissant parfois hors de notre champ de vision. Pour le contourner, c'est-à-dire pour littéralement en faire le tour, il est nécessaire de l'aborder dans sa pluralité, non pas comme un paysage, mais comme des paysages.

Son appréhension passe par la connaissance et l'analyse de ce qui le compose, de la façon dont il a été organisé et pour cela, il a fallu définitivement rompre avec la conception du "paysage-écran" qui était donné à voir comme une scène de théâtre, sortir de la représentation et arpenter les étendues de terre. Le paysage est central, il nous entoure et en soi il est continu et infini. La perception que nous en avons est donc toujours fragmentaire et résulte d'une construction culturelle.

En témoigne l'actualité médiatique autour de ce thème — les expositions, ouvrages, revues, conférences ou émissions qui lui sont consacrés — le paysage incite à confronter les expériences de professionnels venus de différents horizons et diverses disciplines. C'est ce que propose donc "Incontournable Paysage" avec cette série d'interventions et de discussions qui déploient une large diversité d'opinions et enrichissent la complémentarité de toutes les pratiques.

Caroline Soyez-Petithomme
Coordinatrice des Heures Coïncidences 6



Incontournable Paysage

Essential Landscape

Where does the landscape begin, and end? Such a question echoes one of the main challenges of contemporary architecture, its relationship to the outside and the inside. So is the internal landscape — our imaginary vision or fantasy — consubstantial with the objective landscape?

Stendhal travelled only for landscapes: "landscapes were the musical bows which made my soul vibrate".

To this state of mind, we have to add the strength of the link with the country, man of the land, primary meaning of the word "peasant". From here comes History, the invisible but fundamental part of the landscape: its deep identity which cannot be denied by the city. Listen to Nicolas Michelin talking about the underbelly of the city! This multiple dimensionality, from inside and outside, from above and below, it depicts our mind, in the sense of the French verb "paysager", coined by French writer Hervé Bazin. It literally "landscapes" us. This mirror effect may draw our attention. Sometimes it happens that the landscape is our self-portrait.

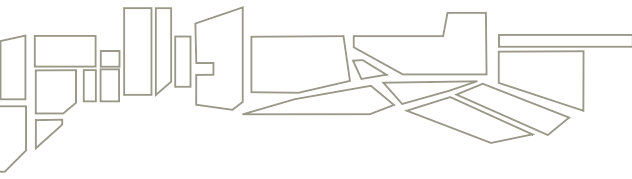
Stéphane Paoli
Modérateur

Où commence le paysage, où finit-il? La question résonne avec l'un des enjeux de l'architecture, la relation entre le dehors et le dedans. Ainsi le paysage intérieur, celui de notre imaginaire ou de nos fantasmes est-il consubstantiel du paysage objectif.

Stendhal n'a voyagé que pour les paysages: "les paysages étaient comme un archet qui jouait sur mon âme".

A cet état d'âme, il faut ajouter la force du lien avec le pays: être du pays, homme d'un pays, premier sens du mot paysan. C'est là qu'intervient l'Histoire, partie invisible du paysage mais son identité profonde que la ville, élément du paysage, ne doit pas renier. Ecoutez Nicolas Michelin parler des dessous de la ville! Cette multi dimensionnalité dehors dedans, dessus dessous plus que nous attache au paysage nous paysage, du verbe paysager créé par Hervé Bazin. Cet effet miroir devrait attirer notre attention. Il peut arriver que le paysage soit notre autoportrait.

Stéphane Paoli
Modérateur du colloque



Nicolas Michelin

The Urban: "Does everything have to do with landscape" ?

"The notion of "urban landscape" has always seemed a little inappropriate to me, or at the very least not accurate enough to conjure up and describe the quality expected of the urbanization of a terrain, wherever it may be.

Landscape actually refers to open notions of topography, history and, above all, an constrained nature. The urban is essentially removed from these principles. In it we tend to find density, renewal and a restricted nature.

So I prefer to juxtapose the terms, raising the issue of the landscape in the urban. Otherwise put, what place should be earmarked in contemporary urbanness (ecological and pleasant) to the distant genius of place and flora ?"

Nicolas Michelin

Nicolas Michelin, architect and urbanist, was born in Paris in 1955. After being associated with Finn Geipel under the name of LABFAC in the 1990s, he set up the ANMA agency in Paris in 2000 with Michel Delplace and Cyril Trétout. In tandem with his activities as an architect, Nicolas Michelin headed the Rueil-Malmaison Ecole d'art and its Centre d'art contemporain from 1985 to 2000, as well as the Ecole nationale supérieure d'architecture in Versailles from 2000 to 2009, where he established the "La Maréchalerie" Art Centre. He has been nominated several times for the Grand Prix d'Urbanisme.

He is the author of several books: Nouveaux Paris, la ville et ses possibles (2005), catalogue de l'exposition at the Pavillon de l'Arsenal in Paris, for which he was the scientific curator ; Avis, propos sur l'architecture, la ville, l'environnement (2006) ; L'Aventure de la transformation d'une halle, des farines à l'université (2007), Cinq sur cinq (2008). He was the general curator of Alerte, the 2008 edition of Agora — Biennale d'architecture, d'urbanisme et de design de Bordeaux — on sustainable development (catalogue : Alerte! Et si on pensait un peu plus à elle ?).

L'Urbain : "tout est-il affaire de paysage" ?

"La notion de "paysage urbain" m'a toujours paru un peu inappropriée, ou tout du moins pas suffisamment exacte, pour évoquer, décrire la qualité attendue de l'urbanisation d'un terrain, où qu'il soit.

En effet, le paysage renvoie à des notions de topographies ouvertes, d'histoire et surtout d'une nature exprimée. L'urbain est par essence éloigné de ces principes. On y retrouve plutôt la densité, le renouveau et une nature contrainte.

Je préfère donc juxtaposer les termes, en posant la question du paysage dans l'urbain. Autrement dit, quelle place réserver dans l'urbanité contemporaine (écologique et aimable), aux lointains au génie du lieu et au végétal."

Nicolas Michelin

Nicolas Michelin, architecte urbaniste, né en 1955 à Paris. Après avoir été associé à Finn Geipel sous le nom de LABFAC dans les années 90, il crée l'agence ANMA à Paris en 2000 avec Michel Delplace et Cyril Trétout. Parallèlement à son activité d'architecte, Nicolas Michelin a dirigé l'Ecole d'art et le Centre d'art contemporain de Rueil-Malmaison de 1985 à 2000 ainsi que l'Ecole nationale supérieure d'architecture de Versailles de 2000 à 2009 où il a installé le Centre d'art "La Maréchalerie". Il a été nommé plusieurs fois pour le Grand Prix d'Urbanisme.

Il est l'auteur de plusieurs ouvrages : Nouveaux Paris, la ville et ses possibles (2005), catalogue de l'exposition au Pavillon de l'Arsenal à Paris dont il a été le commissaire scientifique ; Avis, propos sur l'architecture, la ville, l'environnement (2006) ; L'Aventure de la transformation d'une halle, des farines à l'université (2007), Cinq sur cinq (2008), Il a été commissaire général d'Alerte, édition 2008 d'Agora — biennale d'architecture, d'urbanisme et de design de Bordeaux — sur le développement durable (catalogue : Alerte! Et si on pensait un peu plus à elle ?).

Agence Nicolas Michelin Architecture ZAC Port Marianne - République, Montpellier, France



Construction in progress since 2010
Agence Nicolas Michelin et Associés-ANMA
Nicolas Michelin, Michel Delplace, Cyril Trétout (architects),
Project managers : Sophie-Laure Weill Hélène Palisson (architect)/Virginie
Salandre (urbanist)

The Port Marianne-Republic site situated at the entrance to the city of Montpellier is served by major infrastructures, so it forms a crossroads and offers a landscape of green corridors. The Lironde, a stream that rises at Castelnau-le-Lez, runs through the middle of the neighbourhood and is one of the main features of the project. The new city hall, the ZAC Jacques-Coeur, the ZAC Parc-Marianne and the major amenities like the future Museum of Contemporary Art are all adjacent projects which are helping to galvanize this part of the urban fabric. At Port Marianne, the topography has been remodeled to absorb floods. The development of these 21 hectares proposes, among other things, a specific life style adapted to the Mediterranean climate. This eco-neighbourhood, made to measure, thus becomes an innovative and attractive area.

Réalisation en cours depuis 2010
Agence Nicolas Michelin & Associés - ANMA
Nicolas Michelin - Michel Delplace - Cyril Trétout
Chefs de projet : Sophie-Laure Weill, Hélène Palisson (architectes) /
Virginie Salandre (urbaniste)

Le site de Port Marianne-République situé à l'entrée de la ville de Montpellier est desservi par des infrastructures importantes, il constitue donc un carrefour et offre un paysage de corridors verts. La Lironde, ruisseau prenant sa source à Castelnau-le-Lez, traverse le quartier en son centre et constitue l'une des données principales du projet. Le nouvel hôtel de ville, la ZAC Jacques-Cœur, la ZAC Parc-Marianne et les équipements de grande envergure comme le futur musée d'Art contemporain sont autant de projets adjacents qui contribuent à dynamiser cette portion du tissu urbain. À Port-Marianne, la topographie a été remodelée pour absorber les crues. L'aménagement de ces 21 ha propose, entre autres, un mode d'habiter particulier adapté au climat méditerranéen. Cet éco-quartier, créé sur mesure, devient ainsi un territoire innovant et attractif.

Agence Nicolas Michelin Architecture

LogementsZACduGrandLarge-Neptune,Dunkerque,France



GrandeLarge-NeptuneZAC(*)HousingUnits(Dunkirk,France)

Agence Nicolas Michelin et Associés-ANMA

Nicolas Michelin, Michel Delplace, Cyril Trétout (architects), Christel Giron, Hélène Méhats, Fanny Rozé, Thomas Hermann (project managers)

The Grand Large neighbourhood is part of a specific urban context: between the sea and the downtown area, between seaside/resort aesthetics and the aesthetics of the harbour; and between the residential and the collective. It extends the overall strategy of the Neptune project launched in 1991, the goal of which was to re-orient the city towards the docks. In 2010, the second phase of this urban transformation was completed, in accordance with the new aim of sustainable development.

The 216 housing units in the first phase illustrate the ecological dimension adopted for the sector, which, in the end, will have between 800 and 1,000 housing units. The urbanist plan for the neighbourhood is a strategic one based on principles drawn from Agenda 21, in particular for the social aspect (mixedness and diversity), the environmental aspect (rainwater management, renewable energy), and the economic aspect (flexibility of products and operational phasing).

In this way, the Grande Large neighbourhood combines different building typologies and offers varied scales of public places: the semicircular park with individual houses, the quay with gabled apartment blocks, buildings with planted terraces, U-shaped gardens in the middle of the blocks. The richness of the buildings and the social mixedness give rise to a living neighbourhood where the landmarks have original prospects: the view over the Grande Large hotel from Rue Degans, the green gap towards the planted walls, and the viewpoints from the quays over the unusual buildings.

The sustainable development programme is also based on a rainwater management system using water meadows, and protective systems against the wind. The buildings are conceived with energy-saving schemes in mind. Pedestrians are favoured over vehicular traffic, which is restricted to the roads serving the housing units. Only the Avenue des Bordées is treated like a city boulevard with frontage roads reserved for residents.

*ZAC=zoned'aménagementconcerté:areaforlocalgovernmentplanningprojects

LogementsZACduGrandLarge-Neptune(Dunkerque,France)

Agence Nicolas Michelin & Associés - ANMA

Nicolas Michelin, Michel Delplace, Cyril Trétout

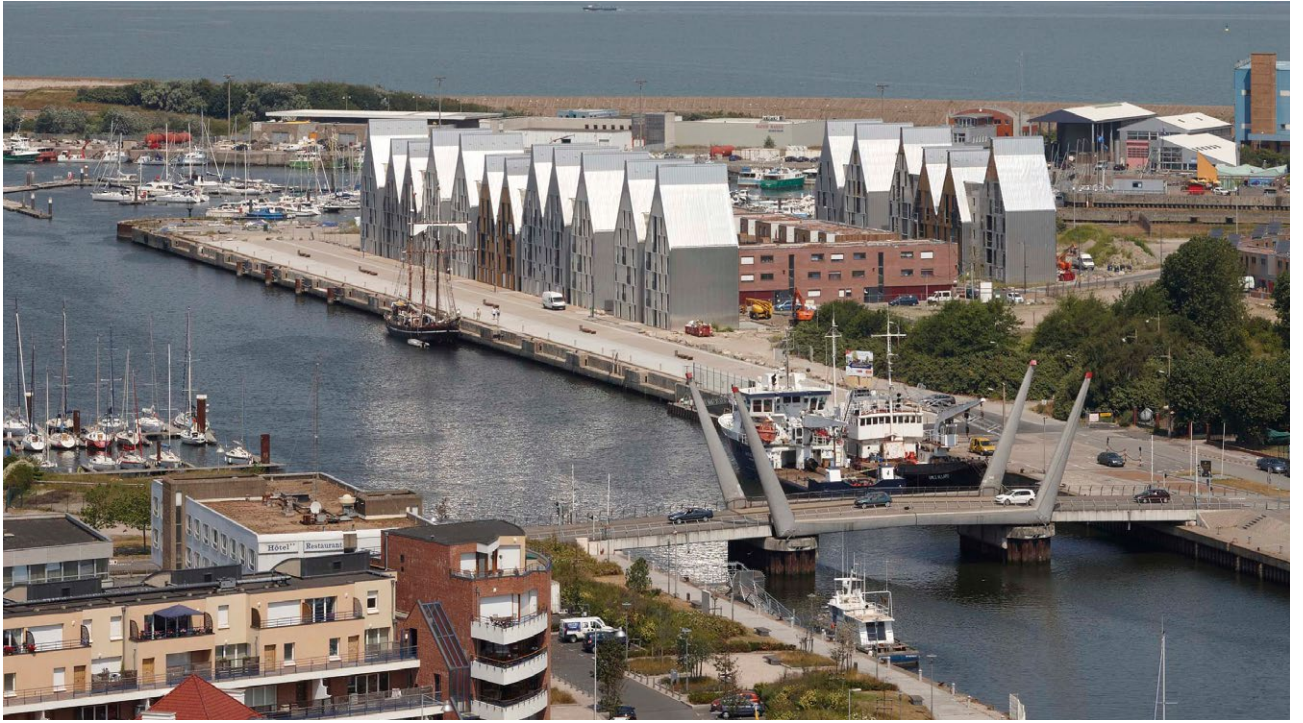
Chefs de projet : Christel Giron, Hélène Méhats, Fanny Rozé, Thomas Hermann

Le quartier du Grand Large s'inscrit dans un contexte urbain particulier : entre la mer et le centre ville, entre l'esthétique balnéaire et celle du port ; et entre le résidentiel et le collectif. Il prolonge la stratégie globale du projet Neptune lancé en 1991, dont l'objectif était de réorienter la ville vers les bassins. En 2010, la deuxième phase de cette mutation urbaine a été menée à terme suivant le nouvel objectif du développement durable.

Les 216 logements de la première tranche témoignent de la dimension écologique adoptée pour le secteur qui comptera à terme entre 800 et 1000 logements. Le plan d'urbanisme du quartier est un plan stratégique basé sur des principes inspirés de l'Agenda 21 notamment pour l'aspect social (mixité et diversité), environnemental (gestion des eaux de pluies, énergies renouvelables), et économique (flexibilité des produits et phasage opérationnel).

Ainsi, le quartier du Grand Large conjugue différentes typologies d'immeubles et propose des échelles diversifiées d'espaces publics : le parc en hémicycle avec les maisons individuelles, le quai avec les immeubles à gâbles, les bâtiments à terrasses plantées, les jardins de cœurs d'îlot en U.

La richesse du bâti et la mixité sociale génèrent un quartier vivant dans lequel les repères sont marqués par des perspectives originales : la vue sur l'hôtel du Grand Large depuis la rue Degans, la percée verte vers les remparts plantés et les points de vue depuis les quais sur les immeubles singuliers. Le programme de développement durable se base également sur une gestion des eaux de pluies par noues et sur des protections contre le vent. Les immeubles sont pensés en fonction des économies d'énergie. Le piéton est privilégié par rapport à la circulation automobile qui elle, est limitée aux voies de desserte des logements. Seule l'avenue des Bordées est traitée en boulevard urbain avec des contre-allées réservées aux riverains.



Agence Nicolas Michelin Architecture

Bassin à flot, Bordeaux, France



Wet Docks Overall Development Programme in Bordeaux

Agence Nicolas Michelin et Associés-ANMA
Nicolas Michelin, Michel Delplace, Cyril Trétout (architects)
Thomas Hermann (projects manager)

The wet docks district is still an industrial area though activity in it is less busy nowadays. Its cranes, barges, tracks and silos refer us to an imaginary harbour... The charm of this site resides in the huge empty space in the heart of the city. The advent of the tram system means a redefinition of this district that has long remained aloof from the dynamism of the city centre, and thus an extension of the urban fabric, based on the specific nature of the wet docks. This site, which is oriented towards two central docks, has many functions: housing, work, activities, recreation.

In order to keep the idea of being oriented towards the wet docks, the existing streets plans and openings onto the docks will be retained as much as possible. The existing lots will define the size of the new operations, and will be traversed by landscaped footpaths and walks between the buildings. "Novel" constructions ("shed/depot dwellings", activity building, "small tower", "hybrid" apartment block) will borrow typologies suited to the neighbourhood and its existing forms, while the rehabilitation of heritage features will convert old buildings to new activities.



Programme d'aménagement d'ensemble des bassins à flots de Bordeaux

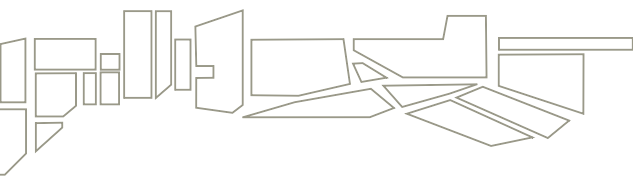
Agence Nicolas Michelin & Associés – ANMA

Nicolas Michelin - Michel Delplace - Cyril Trétout

Chef de projet : Thomas Hermann (études)

Le quartier des bassins à flots est aujourd'hui un territoire industriel aux activités éparées. Ses grues, péniches, rails, silos nous renvoient à un imaginaire portuaire... Le charme de ce site réside dans l'immensité de ce vide en plein cœur de la ville. L'arrivée du tramway impose de redéfinir ce quartier resté pendant longtemps à l'écart du dynamisme du centre ville et ainsi de prolonger le tissu urbain en s'appuyant sur la spécificité des bassins à flots. Tourné vers deux pièces d'eau centrales, ce site possède de multiples vocations : habitat, travail, activités, loisirs.

Afin de conserver l'idée de cheminement vers les bassins à flots, les trames viaries existantes et les ouvertures sur les bassins seront conservées au maximum. Les îlots existants définiront la taille des nouvelles opérations et seront traversés par des sentes paysagères ou promenades insérées dans le bâti. Des constructions "inédites" ("hangar habité", bâtiment d'activité, tourette, immeuble "hybride") reprendront des typologies adaptées au quartier et à ses formes existantes, tandis que la réhabilitation d'éléments patrimoniaux reconvertira d'anciens bâtiments à de nouvelles activités.



Patrick Arotcharen

"Our practice is informed by this cultural ambivalence between the Basque cultural tradition and openness. Awareness of the various environmental challenges causes us to shift gradually towards an enveloping architecture in contrast to an architecture of pierced masonry work.

We intervene essentially on the outskirts of cities, in those hilly landscapes whose relief and plant cover have drawn us into quests for environment-friendly interventions, in touch with land and nature.

These challenges have led to the development of 3D modelling tools which enable us to broach complex spatial situations given rise to by lively itineraries. [...] Such studies of visions and sensations generate architectural forms which only real and virtual excursions into space authorize. [...]

There is a real compositional challenge between the urban and the landscape involving the creation of itineraries which can be read in depth, in the complex merger of buildings and trees rather than in accordance with a rigorous arrangement of differentiated alignments between façades and flora. [...]

Compromising with the relief presupposes creating different forms of architecture, where contact with the land is less brutal than the traditional monolithic relation to the mineral that is entertained with the earth [in particular in the domain of agriculture."

(Patrick Arotcharen, "Le projet: un parcours sensible", excerpts from the text of the lecture given at the 24th Rendez-Vous de l'Architecture in Toulouse, in 2010).

The Patrick Arotcharen agency, which was founded in Bayonne in 1994, raises essential questions about the relations between man, time and the future of the city—thus seeing architecture as a vehicle for a committed line of thinking. Arotcharen graduated in 1985 and first went to work in Cairo for different public organizations. That experience had a lasting influence on his approach to 'structured chaos' and the architectural course on the scale of site and territory. To build is to challenge boundaries: those of lines, of the urban area and of the regionalist tradition.

Arotcharen's architecture is porous in relation to the surrounding reality, informed as much by cooperative ventures—like the one with Patrick Hernandez—as by eclectic references: Glenn Murcutt, or the Basque sculptors Jorge Oteiza and Eduardo Chillida. The functionalist aesthetic is linked to ecological performance and formal plasticity; the architectural gesture removes all forms of gratuitous abstraction. Between mimesis and emancipation, his buildings have a complex relation with the site.

His projects are honed in their early stages, in particular as a result of 3D modeling—a technical tool whose use is especially readable in the construction of the headquarters of the Quicksilver Na Pali company in Saint-Jean-de-Luz (in the French Basque country). This building represents a manifesto for the agency, being awarded the Prix Grand Public de l'Architecture in 2003 (for the initial building) and the AMO prize in 2011 (for the extension).

The Arotcharen agency is currently working on the Chambre des Métiers in Bayonne and the Musée de la Mer in Biarritz.

"Notre pratique est habitée par cette ambivalence culturelle entre la tradition culturelle basque et l'ouverture. La conscience des enjeux environnementaux nous fait progressivement glisser vers une architecture de l'enveloppe en opposition à une architecture de la maçonnerie percée.

Nous intervenons essentiellement en périphérie des villes dans ces paysages de collines dont le relief et le couvert végétal nous ont entraînés dans des recherches d'interventions douces au contact du sol et de la nature.

Ces enjeux ont induit l'élaboration d'outils de modélisation 3D qui nous permettent d'aborder des situations spatiales complexes générées par des parcours mouvementés. (...) De telles études des visions et des sensations génèrent des formes architecturales que seules les balades réelles et virtuelles dans l'espace légitiment. (...)

C'est un véritable enjeu de composition entre l'urbain et le paysage que de créer des parcours qui se lisent en profondeur, dans la fusion complexe d'édifices et d'arbres plutôt que selon un ordonnancement rigoureux d'alignements différenciés entre les façades et le végétal. (...)

Composer avec le relief suppose de créer des architectures différentes où le contact avec le sol est moins brutal que le traditionnel rapport monolithique au minéral entretenu avec la terre notamment dans le domaine de l'agriculture."

Patrick Arotcharen, "Le projet : un parcours sensible", (extraits du texte de la conférence des XXIVèmes Rendez-Vous de l'Architecture à Toulouse, 2010)

Fondée en 1994 à Bayonne, l'agence Patrick Arotcharen pose des questions essentielles sur les relations entre l'homme, le temps et l'avenir de la ville ; envisageant ainsi l'architecture comme le vecteur d'une réflexion engagée. Diplômé en 1985, Arotcharen travaille d'abord au Caire pour le compte de divers organismes publics. Cette expérience influence durablement son approche du chaos-structuré et du parcours architectural à l'échelle du site et du territoire. Bâtir, c'est interroger les limites : celles des lignes, de l'aire urbaine et de la tradition régionaliste.

L'architecture d'Arotcharen est poreuse à la réalité environnante, elle se nourrit autant de collaborations — comme celle avec Patrick Hernandez — que de références hétéroclites : Glenn Murcutt, les sculpteurs basques Jorge Oteiza et Eduardo Chillida. L'esthétique fonctionnaliste est alliée à la performance écologique et à la plasticité formelle, le geste architectural met à distance toute forme d'abstraction gratuite. Entre mimesis et émancipation, ses bâtiments entretiennent un rapport complexe avec le site.

Les projets sont affinés en amont notamment grâce à la modélisation 3D — outil technique dont l'usage est particulièrement lisible dans la réalisation du siège de l'entreprise Quiksilver Na Pali à St-Jean de Luz. Ce bâtiment constitue un manifeste de l'agence, il a reçu en 2003 le Prix Grand Public de l'Architecture (pour le bâtiment initial) et le prix AMO en 2011 (pour l'extension).

L'agence Arotcharen réalise actuellement la Chambre des Métiers à Bayonne et le Musée de la Mer à Biarritz.

Agence Arotcharen Agenced'architecture Arotcharen, Bayonne, France (2002)

Les espaces de travail de l'agence Arotcharen côtoient les cerisiers et les acacias au droit d'un balcon projeté au-dessus du vide. Inséré sur un site au relief irrégulier, en périphérie de Bayonne, ce bâtiment sur pilotis offre depuis l'intérieur de larges perspectives sur le paysage arboré. Sa structure disparaît au milieu des troncs tout comme elle se lit à travers la végétation, les façades réfléchissent l'environnement naturel, le rythme des différentes sections et les jeux de transparence — d'une ouverture à l'autre du bâtiment — font écho au développement de la nature.

The Quicksilver campus borrows the typology of cabins, and offers various itineraries and presentations of nature from buildings: visions from above or as low-angle shots. Clinging to the slope, the buildings are accessible by footbridges which thrust their way between trees, creating cantilevered viewpoints over the landscape. We have created offices which do not refer to the strict and formal ambience of corporate headquarters. The project is organized like a metaphor of the forest; tree trunks become posts, beams grow like branches, false ceilings and brise-soleils grow like foliage. This imaginary quality opens up a poetic field which transcends the itinerary and the stay in space.



Agence Arotcharen ZAC du Séqué, La Canopée, Bayonne



Ces 50 logements en accession sociale (prêt aidé par l'Etat) se situent sur une parcelle de la ZAC du Séqué, une zone récemment aménagée en périphérie de Bayonne. Le site, très arboré, présente une alternance de lignes de peupliers et de zones de forêts spontanées. L'étroitesse de la parcelle (environ 5000m²) a conduit à densifier la construction et à orienter les études vers l'édification de logements sur pilotis afin de réserver le sol au stationnement, aux espaces de desserte, à la promenade et au jeu. Cette architecture de cabanes inscrit les logements dans la canopée. La composition d'ensemble qui semble aléatoire est le fruit d'une étude détaillée ménageant intimité, dégagement visuel, perspective végétale et luminosité naturelle de tous les appartements. Le bâti joue sur le rythme vertical et la légèreté des structures faisant ainsi écho au feuillage des peupliers. La construction conjugue bois, maçonnerie, béton et filière sèche.

These 50 housing units designed for social ownership (loan assisted by the State) are situated on a parcel of the ZAC du Séqué, a recently developed zone on the outskirts of Bayonne. The very wooded site presents an alternation of rows of poplars and areas of natural woodland. The small size of the parcel (about 5000 sq.m.) has led to a densification of the construction and steered studies towards the building of housing units on piles in order to keep the ground level for parking, service areas, walking, and playing. This cabin architecture includes the housing units in the canopy. The overall composition, which seems random, is the outcome of a detailed study combining intimacy and privacy, visual openness, plant-dominated views, and natural light in all the apartments. The buildings play on the vertical rhythm and the lightness of the structures thus also echoes the poplars' foliage. The construction combines wood, masonry work, concrete and stream dry.

Agence Arotcharen Campus Quicksilver Na Pali, Saint Jean de Luz, France (2010)



The Quicksilver campus borrows the typology of cabins, and offers various itineraries and presentations of nature from buildings: visions from above or as low-angle shots. Clinging to the slope, the buildings are accessible by footbridges which thrust their way between trees, creating cantilevered viewpoints over the landscape. We have created offices which do not refer to the strict and formal ambience of corporate headquarters. The project is organized like a metaphor of the forest; tree trunks become posts, beams grow like branches, false ceilings and brise-soleils grow like foliage. This imaginary quality opens up a poetic field which transcends the itinerary and the stay in space.

Over and above architecture, we are keen to offer users the spectacle of nature and generous areas of circulation suited to meetings and relaxation. These areas should permit a great deal of freedom in the way they are used, and suggest a sensitive grasp of the spaces for users.

In complying with the traditional vocabulary of wooden structures, the elements are assembled with a certain brutality. They seem crude, unprepared, giving an impression of mass and sensuality calling manual contact to mind. In the same way, the technical organs are revealed, displayed rough or barely filtered by pierced false ceilings. This aesthetic oriented towards transparency and truth in the display of fluids puts the visitor in a situation where he/she immediately understands the space and offers him/her the sensation that everything is being revealed.

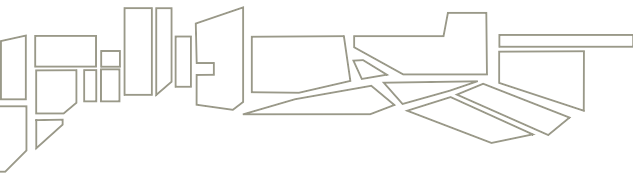
Le campus Quiksilver reprend la typologie des cabanes et offre divers parcours et mises en scène de la nature depuis les édifices : visions en surplomb ou en contre-plongée. Accroché à la pente, le bâti est accessible par des passerelles qui s'élancent entre les arbres, créant des belvédères en porte-à-faux sur le paysage.

Nous avons créé des bureaux qui ne renvoient pas à l'ambiance compassée et formelle des sièges sociaux d'entreprise. Le projet s'articule comme une métaphore de la forêt ; les troncs d'arbres deviennent des poteaux, les poutres poussent comme des branches, les faux-plafonds et les brise-soleils se développent comme des feuillages. Cet imaginaire ouvre un champ poétique qui transcende le parcours et le séjour dans l'espace.

Au-delà de l'architecture, nous voulions offrir aux usagers le spectacle de la nature et des espaces de circulations généreux propices à la rencontre et la détente. Les espaces devaient permettre beaucoup de liberté dans l'usage et suggérer une appréhension sensible des espaces aux utilisateurs.

Respectant le vocabulaire traditionnel de la charpente, les éléments sont assemblés avec une certaine brutalité. Ils apparaissent crus, sans apprêt, donnant une impression de masse et de sensualité qui appelle le contact avec les mains. De la même manière les organes techniques sont révélés, exposés bruts ou à peine filtrés par des faux-plafonds ajourés. Cette esthétique tournée vers la transparence et la vérité dans l'exposition des fluides et déplace le visiteur dans une situation de compréhension immédiate de l'espace et lui offre la sensation que tout lui est révélé.





Frédéric Bonnet

"Nature and inhabited environments"

"Citizens now want an urban life that takes advantage of the benefits of nature, based on a development that preserves its major balances. Nature is not only something "green", but also the link to the elements, to time (cycles, flows), and the recognition of the place of what is living.

Thus seen, the landscape and the public place are a significant link between cities and their geography (are they on the banks of a river, beneath the changing skies of a coast, on the slopes of a hill?). The public place also has a public dimension, in the loftiest sense: it is the place that is shared, the place of meetings, accommodating both everyone's meditations and the enthusiasm of crowds.

These common areas thus have several meanings: they form the motif encompassing the diversity and varied rhythms of daily life, for one and all, they are the vital breathing open to the sky, penetrated by the forces of nature and the living; and they also specifically illustrate the way cities are rooted in their particular territory. This renewed relationship to nature suggests the idea of "environments", which combines the natural and constructed land in one and the same motif."

Frédéric Bonnet

The architect and urbanist Frédéric Bonnet was born in 1965 in Firminy. With Marc Bigarnet, he co-founded the Obras agency in Paris. Winners of European 3 in Spain, in 1995 they designed a park and its buildings in Alicante. The agency won the Palmarès des jeunes urbanistes in 2005, was rewarded by the Academy of Architecture in 2008, and was nominated for the Grand Prix de l'Urbanisme in 2010. The work of the agency's twelve architects associates architectural projects, public places and forward-looking studies to do with the landscape and major territories.

Frédéric Bonnet teaches at the Paris Belleville School of Architecture and at the Mendrisio Accademia di Architettura in Ticino (Switzerland); he is a member of the GERPHAU laboratory. He has written many articles about the links between architecture, landscape and nature; and about the interweaving of scales (articles available at www.milieux.fi and www.paysages.net). As a State Consultant Architect, he is involved in the editorial committee of the magazine Urbanisme and a member of the Métropolitaines collective. He has been co-president for the MEEDDMT, as part of the Grenelle and the "Nature in the city" plan presented in 2010.

Obras architects : Marc Bigarnet and Frédéric Bonnet, with Thomas Nouailler, Olivier Malclès and Yvan Okotnikoff, architects and project managers, Anne-Emmanuelle Passerieux, Jenny Reuillard, Jordan Aucant, Aurélien Delchet, Alexandre Duburre, Olivier Guyon, Loïc Parmentier, architects.

Nature et milieux habités

"Les citadins souhaitent désormais une vie urbaine qui tire profit des bienfaits de la nature, selon un développement qui en préserve les grands équilibres. La nature n'est pas seulement le "vert", mais aussi le lien aux éléments, au temps (les cycles, les flux), la reconnaissance de la place du vivant.

Dans cette perspective, le paysage et l'espace public sont un lien important des villes avec leur géographie (sont-elles sur les berges d'un fleuve, sous le ciel changeant d'une côte maritime, sur la pente d'un coteau ?) L'espace public a aussi une dimension politique, au sens le plus noble : c'est le lieu que l'on partage, le lieu des rencontres, accueillant aussi bien les méditations de chacun que l'enthousiasme des foules.

Ces espaces communs ont ainsi plusieurs sens : ils forment le motif d'accueil de la diversité et des rythmes variés de la vie quotidienne, pour tous. Ils sont les respirations indispensables ouvertes sur le ciel, où pénètrent les forces de la nature et du vivant, et ils témoignent aussi, de manière singulière, de l'ancrage des villes sur leur territoire singulier. Ce rapport renouvelé à la nature suggère l'idée de "milieux" qui allie le sol naturel et construit dans un même motif"

Frédéric Bonnet

Frédéric Bonnet est né en 1965 à Firminy. Architecte et urbaniste, il est co-fondateur avec Marc Bigarnet de l'agence Obras à Paris. Lauréats de European 3 en Espagne, ils réalisent dès 1995 un parc et ses édifices à Alicante. Lauréate du Palmarès des jeunes urbanistes en 2005, primée par l'académie d'architecture en 2008, l'agence est nominée au Grand Prix de l'Urbanisme 2010. Le travail des douze architectes de l'agence associe des projets d'architecture, des espaces publics et études prospectives sur le paysage et les grands territoires.

Frédéric Bonnet enseigne à l'école d'architecture de Paris Belleville et à l'Accademia di Architettura di Mendrisio au Tessin (Suisse) ; il est membre du laboratoire GERPHAU. Il est auteur de nombreux articles sur les liens entre architecture, paysage et nature ; et sur l'entrelacement des échelles. (articles disponibles sur le site www.milieux.fi et www.paysages.net). Architecte Conseil de l'Etat, il est engagé dans le comité de rédaction de la revue Urbanisme et membre du collectif Métropolitaines. Il a été co-président pour le MEEDDMT, dans le cadre du Grenelle et du plan "nature en ville" présenté en 2010.

Obras architectes : Marc Bigarnet et Frédéric Bonnet, avec Thomas Nouailler, Olivier Malclès et Yvan Okotnikoff, architectes chefs de projets, Anne-Emmanuelle Passerieux, Jenny Reuillard, Jordan Aucant, Aurélien Delchet, Alexandre Duburre, Olivier Guyon, Loïc Parmentier, architectes.

Agence OBRAS

Interface ville-port, aménagement d'un parc portuaire, Le Havre, France (2005-2007)

France's premier port, its gateway to the maritime world in Europe, is leaving its historic setting to capture the estuary, and is offering the town the opportunity for a new development. This is not a recapture alone, but a reincarnation: industrial ground becomes urban ground, the natural environment associated with the river – the Seine – is restored to its place at the heart of the town. Here, the public space is a fragment of a larger geographical area, in which each element is designed to echo the vocabulary of a harbour context. The horizons and the thickness of the built ground in the river, are designed to "inhabit the port".

The whole project is governed by a single objective: we wanted to retain the extraordinary potential and identity of the harbour environment, whilst introducing new uses and features.

The first step is the levelling of the ground. Along the piers this is almost perfectly flat, the straight outline of the piers echoing the horizontal surface of the immense harbour-basin. The scale here is kilometric, and the aim is to emphasise both the dimensions and the horizontality. The levelling principles applied to the mineral surface stretches the rectilinear areas and edges, some of them several hundreds metres long. On the same principle, the fence between the park and the dry docks is a stainless steel mesh 360m long, divided into 40m stretches, which in the evening sun resembles the mirrored surface of one of the basins.

Second: identify the range of local materials, translate old materials into new ground, recycle old materials. In order to stretch the straight edges of the individual pavements and to pick up the theme of the scarified ground by the rails, we use cast iron edges (around 11km will be used in the project). As far as possible, the original sandstone pavements are retained, the rest being recycled to make new pavements. The colour range creates a unity between the colour of the existing granite slabs of the old piers, the texture of the new bituminous roadways, the texture of the concrete used for cycling and walking paths, the colour of the new surfaces made of lined sandstone (like parquet flooring made of stone).

Third: establish a new status for the vegetation and a renewed role for natural elements. Previously, all the vegetation was outside the harbour area. In the northern part, near the docks, the park is largely mineral in texture. The project thus incorporates large meadows in the southern part along the river basin. Throughout, the boundary between rock and vegetation remains ambiguous, with no sharp edges: grass infiltrates into stone, stone into grass. There are occasional plantations of trees in order to include tall features in the landscape, echoing the skyline of the nearby gantries. Nature is also present in the skyline.



Le statut du premier port français débouchant sur le territoire maritime européen a muté, il s'est peu à peu détourné de sa fonction historique pour se concentrer sur son estuaire. Il offre aujourd'hui une nouvelle opportunité de développement pour la ville. Ce n'est pas seulement la conquête d'un nouvel espace mais aussi une réincarnation : le sol industriel devient urbain, l'environnement naturel des bords du fleuve – la Seine – retrouve sa place au cœur de la ville. L'espace public est le fragment d'un espace géographique plus large, dans lequel chaque élément fait écho au vocabulaire du contexte portuaire. Les lignes d'horizon et l'épaisseur du bâti le long du fleuve ont été dessinés pour habiter le port au sens large du terme.

L'objectif principal de l'ensemble du projet est de conserver le potentiel extraordinaire et l'identité spécifique du site créé par le port, tout en introduisant de nouveaux usages et critères.

La première étape est le nivelage : le long des embarcadères, le sol est totalement plat, cet alignement parfait prolonge la surface horizontale de l'immense bassin portuaire. L'échelle est ici celle du kilomètre et le but est d'amplifier les dimensions et l'impression d'horizontalité. Le principe de nivellement appliqué aux surfaces minérales s'étend en des aires agencées de façon rectiligne et dont les bords mesurent parfois plusieurs centaines de mètres. Suivant cette logique, la fente entre le parc et les cales sèches forme un réseau de poutres en acier qui chaque soir, grâce à la lumière rasante du coucher du soleil, ressemble à la surface réfléchissante de l'eau.

Ensuite, l'identification de la gamme des matériaux locaux permet de transposer les anciens matériaux en de nouveaux sols et ainsi de les recycler. Des bordures de métal soulignent les bords de chaque pavement individuel, laissant ainsi les traces de l'ancien sol scarifié par les rails. Autant que possible le sol original en grès a été conservé et le reste réutilisé pour de nouveaux pavements. Une unité de couleur a défini ce réagencement entre les blocs de granit des anciens embarcadères, la texture du bitume des nouvelles routes et celle du béton des voies piétonnes et pistes cyclables. A cela s'ajoute également les nouvelles surfaces pavées de grès qui s'organisent comme un parquet minéral.

Enfin, la végétation et autres éléments naturels, qui étaient auparavant à l'extérieur du port, ont été intégrés dans la partie sud, le long du bassin. Au nord, près des docks, le parc est principalement minéral. Cependant, la limite entre minéral et végétal demeure ambiguë, sans séparation nette : l'herbe apparaît progressivement entre les pierres et inversement. Quelques arbres jalonnent le paysage offrant des éléments verticaux épars rappelant la ligne d'horizon des grues et chantiers alentours.



Agence OBRAS

Parc de la Ereta, Alicante, Espagne (1995-2006)

Parque de la Ereta, Alicante, Spain

Between the Plaza de la Ereta, the lower promenade and the puente, there used to be a valley, running towards the beach and the sea : it forms the most busily developed part of the Parque. On its northern slopes, facing the port and the city, the olive-clad hillside is a triangular glacis structured by parallel terrace walls : these horizontal walls form easily accessible paths, the longest measuring 200 metres. Terraces are hewn randomly in the slope, linked to the paths by narrow stairs. The walls and steps are formed by limestone slabs, their irregular aspect obtained by a natural splitting due to the extraction. The whole forms a huge diagonal labyrinth of small terraces and flat tracks. This is the wildest place, where which the city sometimes vanishes, leaving room for just glimpses of the sea through the golden flowers of bushes : a place for contemplation, siestas, rest and retreat, already inhabited by crickets, migrating birds and butterflies.

The Water and Shadow Garden

This is the first pause in the climb up the hill, an urban garden very close to residential neighbourhoods: two places in one, shady and fresh, airy and cooled by fountains embedded in the white marble ground. The first feature is a terrace with six carob trees. Then, already overlooking the sea, the pergola houses a garden of papyrus and hawthorn. There is a woven layer of forty micro-laminated wooden beams—kerto, from Finnforest—intertwined as their flexibility permits, a structure set on three double porticoes made of steel. The ground is covered with 6 cm. slabs of Macael marble. Wooden deck chairs are arranged beneath this canopy of shade, where visitors can rest, refreshed by the breeze, lulled by the tinkling sound of the fountains.

The Entrance to the Puente

The entrance to the Plaza del Puente is the main way into the Parque from the historic town. Its six fence-like balustrades and flights of steps give access to a first belvedere esplanade, the first 9-metre stage of the 125-metre climb leading to the castle. The shape of the balustrades made of coloured concrete and iroko is a basic "weave" that echoes the intertwined texture of the old terrace walls on the hill. Every other flight of steps is planted with palms, myrtle and Virginia creeper. To the north, an area covered with the same grid of Iroko battens introduces the domestic scale of the nearby houses: it houses technical premises and the watchmen's quarters. The gate consists of three 11-metre panels which slide in corten marble, and is formed by a motif of welded flat sections.

La pente des Oliviers

Entre la place de l'Ereta, la promenade basse et le seuil du puente, une vallée existait, orientée vers la plage et la mer : elle constitue la partie la plus intensément aménagée du Parc. Sur son flanc Nord, face au port et à la ville, la pente des oliviers est un glacis triangulaire structuré par des murs de soutènement parallèles : ces murs horizontaux forment des sentiers d'accès facile, le plus long mesurant près de deux cent mètres. Des terrasses sont creusées de manière aléatoire dans le talus, reliées aux sentiers par des escaliers étroits. Les murs et les marches sont formés par des dalles de pierre calcaire dont l'aspect irrégulier a été obtenu par délitement naturel des bancs d'extraction. L'ensemble forme un vaste labyrinthe oblique de petites terrasses et de chemins plats. C'est le lieu le plus sauvage, d'où la ville parfois disparaît pour ne laisser place qu'à la mer aperçue entre les fleurs dorées des arbustes : un lieu de contemplation, de sieste, de repos et de retrait, habité déjà par grillons, oiseaux migrateurs et papillons.

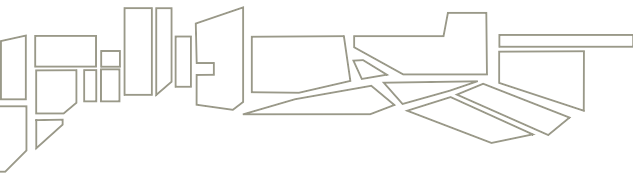
Le jardin d'eau et ombres

C'est la première pause dans l'ascension de la colline, et un jardin urbain tout proche des quartiers d'habitation : un double lieu ombragé et frais, ventilé et rafraîchi par des fontaines engravées dans le sol de marbre blanc. Premier élément, une terrasse plantée de six caroubiers. Puis, dominant déjà la mer, la pergola abrite un jardin de papyrus et d'aubépines. C'est une nappe tissée de quarante poutres de bois micro laminé—kerto, de Finnforest—entrelacées selon leur propre souplesse, structure posée sur trois double portiques d'acier. Les sols sont réalisés en dalles de marbre Macael de six centimètres d'épaisseur. Des chaises longues en bois sont disposés sous ce voile d'ombre, où le visiteur se repose, rafraîchi par le vent, bercé par le son cristallin des fontaines.

Le Seuil du Puente

Le seuil de la Plaza del Puente est l'entrée principale du Parc depuis la ville historique. Ses six rampes et escaliers font accéder à un premier palier-belvédère, première étape de neuf mètres sur les cent vingt cinq mètres de dénivelé qui conduiront au château. La figure des rampes en béton pigmenté et en iroko est un premier "tressage" faisant écho à la texture entrelacée des anciens murs de soutènement de la colline. Une rampe sur deux est plantée de palmiers, de myrte et de vigne vierge. Au nord, un volume recouvert de la même trame de liteaux d'Iroko introduit l'échelle domestique des maisons voisines : il abrite les locaux techniques et le local des gardiens. La grille est composé de trois panneaux de onze mètres coulissant dans un meuble de corten, et formée d'un motif de profils plats soudés.





Davidson Norris

Architect Davidson Norris, is the principal, along with sculptor James Carpenter, of Carpenter Norris Consulting: an architecture, daylighting design and consulting firm based in New York City and founded in 1996.

Mr. Norris graduated from the Yale School of Architecture. For the past ten years he has taught sustainable design and architectural daylighting courses at Columbia University School of Architecture. CNC's daylighting work has received awards from the Architectural League, IALD, ID magazine and the IES.

CNC has served as daylighting consultants on projects that include museums (Guggenheim Museum), courthouses (Bronx Criminal Courthouse), office buildings (Hoffman LaRoche Administration Building), convention centers (Austin Convention Center), laboratories (Novartis), urban parks (Tear Drop Park) and urban plans (Toronto Lower Don Lands). CNC has also designed specialty daylighting devices such as the Griffith Observatory Meridian Instrument, Solar Light Pipe, the Sky Wedge and the Solar Dragon.

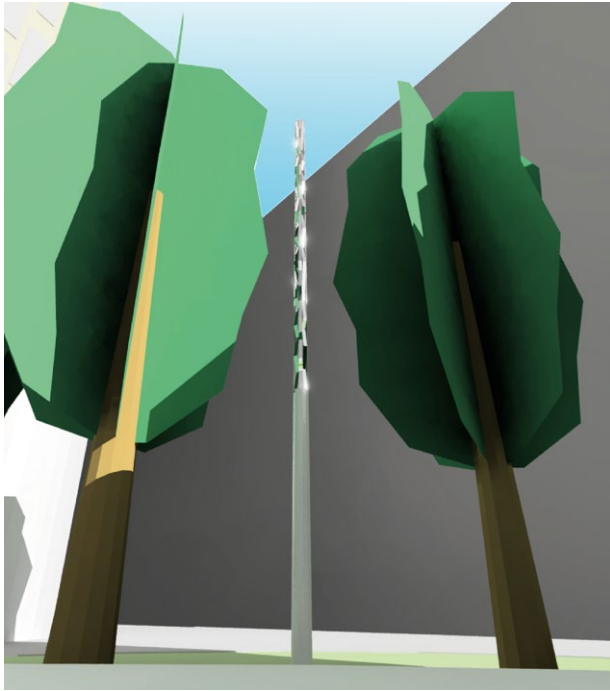
Mr. Norris' architectural work has received awards from the US Department of Energy, Progressive Architecture, the Presidential Design Awards Program of the National Endowment for the Arts, the New York State Council on the Arts, the New York Foundation for the Arts, the National Trust for Historic Preservation and the MacDowell Colony.

L'architecte Davidson Norris est le directeur, avec le sculpteur James Carpenter, de Carpenter Norris Consulting: une entreprise de consulting et design de lumière naturelle, fondée à New York en 1996. Davidson Norris est diplômé de l'École d'Architecture de Yale. Depuis 10 ans, il enseigne le design et l'architecture durable basés sur l'usage de la lumière du jour à l'École d'Architecture de l'Université de Columbia. Les systèmes d'éclairages naturels de CNC ont entre autres reçu les prix de l'Architectural League et d'ID magazine.

CNC a été consultant sur des projets culturels (Guggenheim Museum), des édifices publics comme les palais de justice (Bronx Criminal Courthouse), des immeubles de bureaux (Hoffman LaRoche Administration Building), des palais de congrès (Austin Convention Center), des laboratoires (Novartis), des parcs urbains (Tear Drop Park) et divers espaces publics (Toronto Lower Don Lands). CNC a également réalisé les dispositifs d'éclairage du Griffith Observatory Meridian Instrument, du Solar Light Pipe, du Sky Wedge et du Solar Dragon.

L'œuvre architecturale de Norris a reçu les distinctions suivantes : US Department of Energy, Progressive Architecture, Presidential Design Awards Program of the National Endowment for the Arts, New York State Council on the Arts, New York Foundation for the Arts, National Trust for Historic Preservation and the MacDowell Colony.

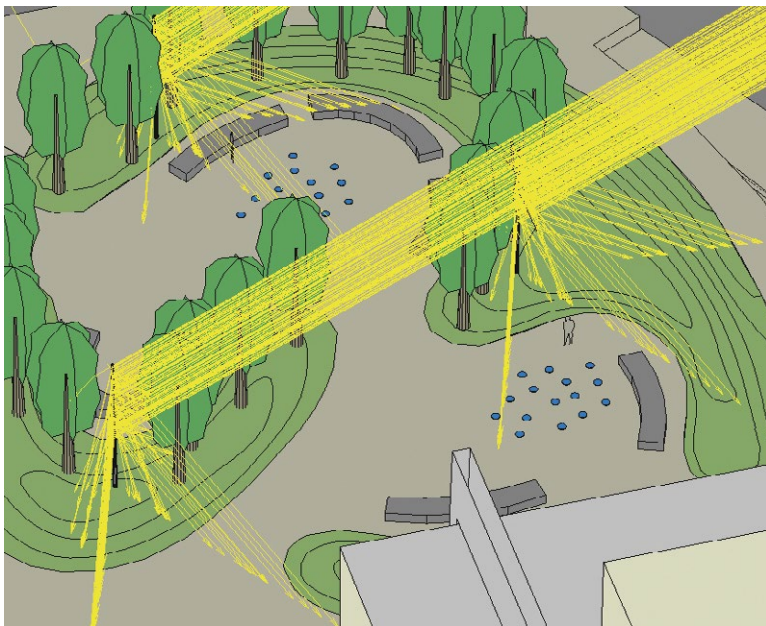
Carpenter Norris Consulting Federal Plaza Park, New York City, USA



La plupart du temps Federal Plaza n'est pas éclairée en lumière naturelle directe. Les mâts d'aluminium sur lesquels sont fixés les caméras de sécurité ont été précisément agencés, allongés et facetés pour devenir un signal visuel et pour activer directement les reflets potentiels du soleil. Le but est de diriger la lumière sur le parc et ainsi de susciter l'envie des visiteurs d'utiliser cet espace, de s'y promener et d'y rester.

Much of the time, Federal Plaza Park is cut off from direct sunlight. Aluminum poles that are required to carry security cameras have been precisely located, elongated and faceted to visually signal and activate reflected direct sunlight, when available. The objective is to bring the sun into the park and to communicate its scintillation to those who visit without such expectations.

- ◀ Reflector Mast located amongst the trees
Mât réfléchissant situé au-dessus des arbres
- ▶ Raytrace of solar distribution
Redistribution des rayons du soleil



Carpenter Norris Consulting LuminousThreshold,SydneyOlympics

Five masts emerge from a stream in the wooded valley below and intersect the entry bridge to the 2000 Olympics. Water from the stream is pumped to the top of each mast where it is atomized into fine water droplets. A colored light beam from a heliostat then projects through the mist and creates wispy yellow clouds that play against the blue sky and in the wind and mark the threshold to the Olympic Games.

Cinq mâts émergent d'un ruisseau de la vallée boisée située en contrebas de l'entrée du pont du site des Jeux Olympiques de l'an 2000. L'eau du courant est pompée pour atteindre le haut de chaque mât où elle est pulvérisée dans l'air sous forme de fines gouttelettes d'eau. Un rayon de lumière colorée généré par un héliostat est projeté à travers cette brume et crée un nuage légèrement jaune qui contraste avec le bleu du ciel et le vent, marquant ainsi le début et éternel recommencement des Jeux Olympiques.

Aerial view of Luminous Threshold
Vue aérienne du seuil lumineux



Heliostat light transforms wind-borne vapor into yellow clouds
La lumière héliostatique transforme la vapeur des éoliennes en nuages jaunes



Carpenter Norris Consulting Tear Drop Park South, Battery Park City, New York, USA

Tear Drop Park posed an unusual lighting problem for its vegetable, animal and human occupants : surrounded on three sides by high building walls it receives almost no sunlight any time of the day or year. The solution was to install three heliostats — adjustable mirrors — atop a nearby tower where they could reliably redirect sunlight down into the otherwise shaded park.

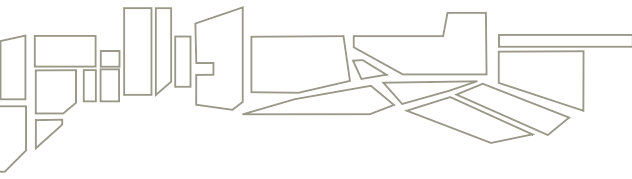
Le parc Tear Drop posait un problème d'éclairage inhabituel néfaste pour sa végétation et ses occupants — humains ou animaux.

L'importante hauteur des trois bâtiments qui l'entourent empêchait la pénétration de toute lumière naturelle et ce tout au long de la journée.

La solution était donc d'installer trois héliostats (dispositif permettant de suivre la course du soleil pour orienter toute la journée les rayons solaires vers un point ou une petite surface fixe, à l'aide de miroirs) en haut d'une des tours adjacentes afin de rediriger le soleil vers ce parc trop ombragé.







Catherine Mosbach

Catherine Mosbach is an architect and landscape artist. After a DEUG (diploma) in natural and life sciences, in the physics and chemistry department, at the Louis Pasteur University in Strasbourg, in 1983 she went to the Ecole nationale Supérieure du Paysage (Landscape) in Versailles. She graduated as an architect and landscape artist in 1987.

Her commissions involving local public places were swiftly awarded national prizes (Prix de l'aménagement urbain du Moniteur for the development of outdoor places awarded by Groupe A. in Issy-les-Moulineaux and Trophée du Paysage (1993 and 1995)). These minor projects helped her to define the challenge of detail in works involving domestic spaces..

The creation and organization of the magazine Pages Paysages in 1987 with Marc Claramunt, Pascale Jacotot and Vincent Tricaud offered a forum for multidisciplinary reflection. This praxis of investigations concerning experiments under way in professional, university and art circles informed the experimental framework of her activity. In tandem, she undertook other projects, as well as being involved in postgraduate (DEA) research in history and civilization (under the supervision of Jacques Revel at the École des Hautes Études en Sciences Sociales in Paris in 1990).

The development of the Bordeaux Botanical Garden between 2000 and 2007 was internationally recognized by being awarded the Prix européen du paysage Rosa Barba in 2003, then by the exhibition Groundswell : Constructing the Contemporary Landscape Architecture (2005) at the MoMA — dealing with international production in the matter of contemporary landscape. Between 2003 and 2006, Catherine Mosbach was a guest professor at the University of Pennsylvania School of Design in Philadelphia.

Catherine Mosbach est architecte paysagiste. Après un DEUG de sciences de la nature et de la vie en section physique chimie à l'université Louis Pasteur à Strasbourg, elle entre en 1983 à l'école nationale supérieure du paysage de Versailles. Elle obtient son diplôme architecte paysagiste DPLG en 1987.

Ses commandes d'espaces publics de proximité sont rapidement primées par des récompenses nationales (Prix de l'aménagement urbain du Moniteur pour l'aménagement des espaces extérieurs du groupe A. à Issy-les-Moulineaux et Trophée du Paysage (1993 et 1995)). Ces petits projets lui permettent de cerner l'enjeu du détail dans des réalisations d'espaces domestiques.

La création et l'animation de la revue Pages Paysages dès 1987 avec Marc Claramunt, Pascale Jacotot et Vincent Tricaud offre un espace de réflexion pluridisciplinaire. Cette pratique d'enquêtes sur les expériences en cours dans les milieux professionnels, universitaires et artistiques, nourrit le cadre expérimental de son activité. En parallèle, elle mène alors d'autres projets ainsi que ses recherches de DEA en histoire et civilisation (sous la direction de Jacques Revel à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales de Paris en 1990).

L'aménagement du jardin botanique de Bordeaux de 2000 à 2007 a été internationalement reconnu par l'obtention du prix européen du paysage Rosa Barba en 2003, puis l'exposition Groundswell : Constructing the Contemporary Landscape Architecture (2005) au MoMA — sur la production internationale en matière de paysage contemporain. De 2003 à 2006, Catherine Mosbach a été professeur invité à l'Université de Penn Design à Philadelphie.

Mosbach Paysagistes L'Autre Rive, Québec, Canada (2008)

This garden is a fable which compares a vision at close quarters, a vision of materials - soil, plant, figure - with a distant vision, that of a landscape with evocative contours. It unfurls the imaginary quality of its components in motion. The soil, a differentiated surface for recording the earth's crust because of the presence of life, is here transcribed by an epidermis of asphalt, fossilized plants in marshy then mineralized waters. The plants erect their year's wood, evidence of a vertical vigour, at the end of which the leaf sprouts forth. Visitors cross an environment which reveals itself to them and to others by their own movements.

The project is organized in accordance with a logic involving the juxtaposition of scales. It has to do with the macroscopic transcription of an arsenopyrite (also known as arsenical pyrites, this mineral species results from an accumulation of arsenic and iron pyrites) as much as with the cartographic evocation of an "archipelago-bank". The sun plays with the shadows of the wood by day, then, by night, distributes the energy stored. The pigment ranges from the darkest to the palest of colours in the chromatic spectrum. The dimension and the inner rhythm of this constructed nature—emptied out planted mass—open up unusual landscape perspectives.

Ce jardin est une fable qui confronte une vision de près, celle des matériaux — sol, plante, figure — à une vision lointaine, celle d'un paysage aux contours évocateurs. Il déploie l'imaginaire de ses composants en mouvement. Le sol, surface d'enregistrement différenciée de la croûte terrestre par la présence de la vie, est retranscrit ici par un épiderme d'asphalte, végétal fossilisé dans les eaux marécageuses puis minéralisé. Les plantes érigent leur bois de l'année, témoin d'une vigueur verticale au terme de laquelle surgit la feuille. Les visiteurs traversent un milieu qui se révèle à eux-mêmes et aux autres par leurs propres mouvements. Le projet s'articule selon une logique de juxtaposition des échelles. Il tient de la retranscription macroscopique d'un arsénopyrite (aussi appelé Pyrite arsenicale, cette espèce minérale résulte d'un amoncellement d'arsénique et de sulfure de fer) autant que de l'évocation cartographique d'un "archipel-rivage". Le soleil se joue de l'ombre des bois le jour pour une diffusion nocturne de l'énergie stockée. Le pigment s'étalonne du plus foncé au plus clair des couleurs du spectre chromatique. La dimension et le rythme intérieur de cette nature construite — masse plantée évidée — ouvrent des perspectives paysagères inhabituelles.



Mosbach Paysagistes
Jardin Botanique, Bordeaux, France (2003)





The project for a new botanical garden in Bordeaux came about from the encounter between the search to extend a small city centre and the need for a garden for the new La Bastide neighbourhood. The curator of the botanical garden was keen to display the diversity of natural environments in the greater Aquitaine basin region. Added to this ecological vision was the development of the inventiveness of the world's agronomic crops, as exemplified by ethno-botany, for example. A modular structure inspired from the garden's three major briefs—exotic (urban garden), ethno-botanical (land for crops) and ecological (environment galleries)—increases garden combinations ad infinitum.

In the large areas involved, we used soil scarification for the crop land or ethno-botanical part. The repeated run-off of irrigation by infiltration traces out the area of rooting. The ridges and successive releases of water at the end of winter segue into the growth of young green shoots in spring. The alternating rhythms of the crops orchestrate the appearance of different plants in the garden.

In the environment gallery, the soil stratifications reveal movements of geological, pedological and vegetal installation. The evolution of the environments here is linear in the sense of a progressive and chronological installation of natural environments. The installations on differing scales—micro (the bryophytes of the soil strata) and macro (series and successions of higher plants)—and at different rhythms—spasmodic (the crop land) and permanent (the wooded area)—introduce ongoing changes of landscapes thus offering new interpretations and appropriations.

Le projet d'un nouveau jardin botanique à Bordeaux est né de la rencontre entre la recherche d'extension d'un centre ville exigu et la nécessité d'un jardin pour le nouveau quartier de la Bastide. Le conservateur du jardin botanique souhaitait exposer la diversité des milieux naturels de la région du grand bassin aquitain. À ce panorama écologique devait s'ajouter le déploiement de l'inventivité des cultures agronomiques du monde, comme l'ethnobotanique par exemple. Une structuration modulaire inspirée des trois grandes vocations du jardin — exotique (jardin urbain), ethnobotanique (champ de cultures) et écologique (galerie des milieux) — multiplie les combinaisons de jardins à l'infini.

Des vastes étendues, nous avons retenu pour le champ de cultures ou partie ethnobotanique, le geste de la scarification des sols. Les écoulements répétés d'une irrigation par infiltration dessinent l'aire d'enracinement. Les billons et les lâchés d'eau successifs à la sortie de l'hiver sont relayés par la levée des pousses vert tendre au printemps. Les rythmes alternés des cultures orchestrent les différentes apparitions dans le jardin.

Dans la galerie des milieux, les stratifications de sol exposent les mouvements d'installation géologique, pédologique et végétale. L'évolution des milieux y est linéaire dans le sens d'une installation progressive et chronologique des milieux naturels. Les installations sur différentes échelles — micro (les bryophytes des strates de sols) et macro (les cortèges de végétaux supérieurs) — et différents rythmes — événementiels (le champ de culture) et permanents (le parc arborescent) — introduisent des métamorphoses continues de paysages proposant ainsi de nouvelles interprétations et appropriations.

Mosbach Paysagistes Parc du Louvre, Lens, France (2005-2013)

Mosbach paysagistes

Sanaa architectes (mandataire), Imrey Culbert (muséographe), Adrian Gardère (scénographe)

L'ensemble du parc du Louvre à Lens repose sur le concept d'architecture-paysage : une étendue de 25 ha. Il s'articule aux quatre horizons d'un territoire de cités-jardins par des liaisons douces et un vestige de réseau ferroviaire d'exportation du matériau des mines. Le musée-parc est un programme levier du renouvellement urbain. À l'instar des files de micro-organismes qui fixent l'azote atmosphérique pour le transformer en azote nitrique, la surface du sol est perforée de poches de cailloux qui drainent la mémoire du minéral, en même temps que des faisceaux de gouttes capturent l'eau, la retiennent, l'infiltrent et acheminent le trop plein vers les jardins. Ces perforations sont le substrat privilégié de mousses qui captent et fixent les métaux lourds aux sols réduisant ainsi la poussière ambiante. Le parc clairière, joue le rôle de substrat-forêt et instaure une continuité dans le parcours puisqu'il conduit le public aux oeuvres d'art tout en l'invitant à contempler ce territoire de ressources économiques et écologiques du 19^{ème} siècle — mémoire vive des réaménagements des 20^{ème} et 21^{ème} siècles.

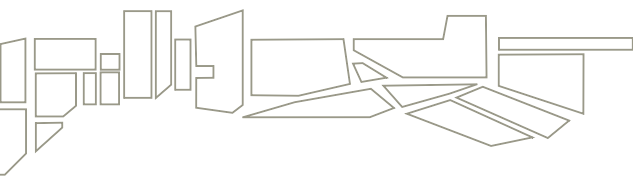


Mosbach Paysagiste

Sanaa architects (general agent), Imrey Culbert (museographer), Adrian Gardère (set designer)

The whole of the Parc du Louvre is based on the concept of landscape-architecture: an area of 25 ha. It involves in all four directions a territory of garden cities, with gentle linkages and the vestiges of a railway network used for exporting the product of the mines. The park-museum is a pivotal programme of urban renewal. Like lines of micro-organisms which fix atmospheric nitrogen and transform it into nitric nitrogen, the soil's surface is perforated by pockets of pebbles which tap the memory of the ore, at the same time as bundles of drops capture the water, hold it, infiltrate it, and convey the surplus to the gardens. These perforations are the favourite substratum for mosses which capture and fix the heavy metals in soils, thus reducing ambient dust. The park as a clearing plays the role of forest-substratum and introduces a continuity into the circuit because it takes the public to the works of art while inviting people to contemplate this 19th century territory of economic and ecological resources—living memory of the redevelopments of the 20th and 21st centuries.





Jacques Ferrier

Jacques Ferrier lives and works in Paris. A state-certified DPLG architect, he graduated from the prestigious engineering school Ecole Centrale de Paris in 1981 before obtaining a degree in architecture from UPA 8 in 1985. He founded his architecture firm in Paris in 1990.

Jacques Ferrier's works include public buildings (Rouen's Courthouse), cultural facilities (Pavilion France at the Shanghai World Expo, 2010 ; Eric Tabarly Sailing Museum in Lorient), offices (the headquarters of the Piper & Charles Heidsieck champagnes in Reims), educational buildings (Xupu Elementary school in Shanghai), research centers (INRIA laboratories in Sophia-Antipolis), infrastructure buildings (Airbus Delivery Centre in Toulouse), residential buildings and urban development projects.

Jacques Ferrier is unique among French architects due to his undertaking of research projects, seeking to develop innovative concepts, notably within the environmental field (exemplified by Concept Office in 2004 and Hypergreen in 2005).

He has received numerous awards and nominations, notably the Première Oeuvre award, four nominations for the Equerre d'Argent and two nominations for the Great National Prize of Architecture (2004 et 2006). He was recently named Chevalier in the Ordre des Arts et Lettres. Moreover has been teaching in several schools of architecture.

Jacques Ferrier travaille en France et à l'international. Architecte DPLG, diplômé de l'Ecole d'architecture de Paris-Belleville en 1985 et de l'Ecole Centrale de Paris en 1981, Jacques Ferrier crée son agence à Paris en 1990. Ses réalisations comprennent des ouvrages culturels (Pavillon français pour l'Exposition Universelle de Shanghai en 2010, Musée de la Voile à Lorient), des bâtiments de prestige (siège social des Champagnes Heidsieck à Reims, Sulwhasoo Flagship Store à Honk Kong, Airbus Delivery Centre à Toulouse), des équipements publics (Collège de France à Paris; Maison des Sciences de l'Homme à Nantes), des centres de recherche et des projets urbains. La philosophie de l'agence est de créer une architecture et une ville pour une société durable.

Parallèlement, Jacques Ferrier développe une activité de recherche innovante avec des grands groupes industriels : Concept Office, immeuble de bureaux mixtes et Hypergreen, premier gratte-ciel écologique, ont initié une réflexion sur une architecture future consciente des enjeux des mégalo-poles. Sa vision humaniste de la ville s'exprime pleinement dans le concept de "Ville Sensuelle" — une proposition urbaine conçue pour le Pavillon France à Shanghai et qui répond à la question de ce que doit être l'urbanisme aujourd'hui.

Jacques Ferrier est Professeur des écoles d'architecture ; il a reçu plusieurs prix, notamment celui de la Première Oeuvre du Moniteur. Il a été trois fois nommé pour le Grand Prix National de l'Architecture. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages et articles sur l'architecture ; son travail a fait l'objet de nombreuses publications dans des quotidiens et revues en France et à l'étranger.

Jacques Ferrier Architectures

Siège social des champagnes Piper-Heidsieck & Charles Heidsieck, Reims, France (2008)

The new head office for the Piper-Heidsieck House of Champagne faces onto the production unit, extending a wine-growing site and a presentation space. The same architectural style coalesces all the programme elements and allows the new head office building to stand out as a contemporary yet unostentatious project reminiscent of an immaterial barn.

By raising its silhouette in the landscape, the building transforms the wine-growing site and becomes a beacon-like federating structure.

Inspired by the structural minimalism of winery buildings, the simplicity and efficiency of its delicate metal structure also suggests considerable elegance and sophistication.

The new head office is designed as a glass envelope enclosed within a grid that seems to dematerialise as it reaches upwards to the sky, providing an impression reminiscent of the effervescence of champagne bubbles. By day, the grid combines its golden reflections with the ever-changing colours of the sky in the Champagne region. By night, the building is subtly lit and the elevations become sources of diffused light.

The transparent heart of the building provides views of both the external landscape and the various interior work spaces formed from four pavilions separated by three patio gardens. The result is an overall sense of serenity emphasised by the important role played by nature. The building combines the formality of an important house of champagne and the comfort of an environment favourable to human activities. By placing emphasis on use and an understanding of its landscaping role, the new Piper and Charles Heidsieck Champagnes head office succeeds in being both efficient and generous.

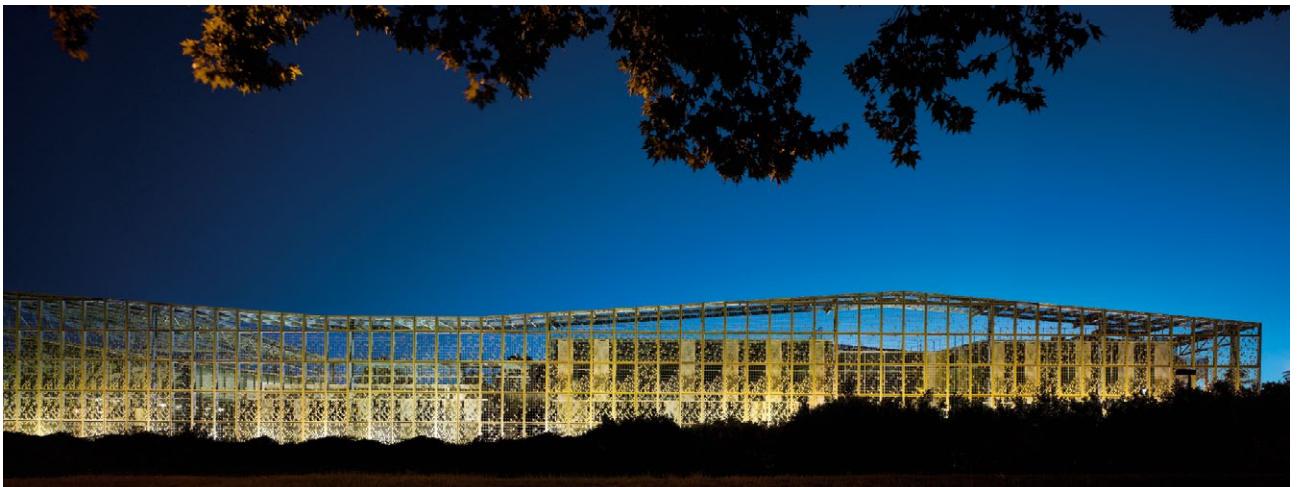
Situé à Reims, le siège social de la maison de champagne Piper et Charles-Heidsieck est installé face à l'unité de production. Il s'inscrit dans le prolongement du site viticole et fonctionne comme un espace de représentation. Une même écriture architecturale unifie l'ensemble des éléments du programme et signale le nouveau siège social comme un projet contemporain, sans ostentation, à l'image d'une grange dématérialisée.

En élevant sa silhouette dans le paysage, le bâtiment transforme le site de production et devient l'élément phare et fédérateur. Sa forme s'inspire de l'économie des constructions viticoles par la simplicité et l'efficacité de son ossature métallique, tout en suggérant préciosité et sophistication par sa légèreté.

L'enveloppe de verre, dédoublée d'une résille, semble se dissoudre dans le ciel, rappelant l'effervescence des bulles de champagne. Le jour, la résille mêle ses reflets dorés aux couleurs changeantes des ciels de la région champenoise. La nuit, le bâtiment s'éclaire subtilement et les façades deviennent des diffuseurs de lumière.

Le cœur du bâtiment, tout en transparence, permet de voir à la fois le paysage extérieur et les divers espaces de travail intérieurs; il se compose de quatre pavillons dans lesquels viennent s'intercaler trois jardins en patios offrant des espaces de sérénité où la nature joue un rôle majeur.

Le bâtiment allie ainsi la solennité d'une grande maison de champagnes au confort d'un environnement propice aux activités humaines. Il privilégie l'usage tout en restant attentif à sa vocation paysagère.



Jacques Ferrier Architectures

Parcaquatique, Village Nature, Marnela Vallée, France (2010)

Like a piece of origami, the proposal for the Water Park is like a landscape that unfolds, to culminate at a height of around 35m: it is a built landscape, standing against the sky.

Located near a large stretch of water, the park seems to be like a world that has emerged from the lake.

It is a light, airy construction, with stepped hanging gardens, playing with water and transparency. Terraces are open for strolling and are also used for oxygenating the lake water. Clearly visible from the surrounding areas, the Water Park is the landmark and symbol of the "Nature Village". The effect is amplified by the presence of the monolith, the geothermal icon which signals the presence of hot water below ground.

The origami structure is accessible to the public, for whom it is an extension of the use of the aquatic installations: our proposal enables visitors to enjoy a new experience while moving through this built landscape. They can then discover the plunging views of the inside of the Water Park and enjoy a spectacular view of the Nature Village. Two separate routes offer different possibilities of walks. Gently sloping ramps run around the building, extending the boardwalk. Steeper ramps go up to the top through a water garden.

By unfolding, the origami structure creates voids, which are filled with wide glazed panels that let daylight enter the water leisure centre and give visitors the feeling that they are in a space that is continuous with the exterior.

At the top, a uniquely-shaped transparent dome enables the visitor to swim while looking at the sky. This dome defines the skyline of the Water Park.

All the elements of the scheme combine to create animation that complements the project's water activities. The ecosystem put in place on the planted terraces offers an educational walk. The various elements which are exemplary in terms of sustainable development (solar panels, geothermal energy, and water recycling) are all parts of a coherent theme that structures the entire scheme and is clearly visible to the public.

The principle of the scheme, with its stepped levels, extends the Water Park by means of solariums, terraces, restaurants and so on. These activities can be adapted according to the seasonal variations in the numbers of visitors.

An auditorium barge comes in the evening and at various times of the day to present concerts and shows.

The scheme is an extraordinary backdrop for shows on the lake, fireworks displays and light shows in the Nature Village.



A l'image d'un origami, cette proposition pour le Parc Aquatique s'apparente à un paysage qui se déplie, pour culminer à 35m environ : c'est un paysage construit, dressé dans le ciel. Implanté à proximité d'une large étendue d'eau, le Parc aquatique semble être un monde sorti du lac.

C'est une construction aérienne, étageant des jardins suspendus, jouant avec l'eau et les transparences. Les terrasses sont offertes à la promenade, et utilisées pour l'oxygénation des eaux de lac. Largement visible depuis les alentours, le Parc Aquatique est le repère et le symbole du Village Nature. L'effet est renforcé par la présence du monolithe, l'icône géothermique qui signale la présence d'eau chaude enterrée.

L'origami est accessible au public qui peut y trouver un prolongement de l'utilisation des installations aquatiques : notre proposition permet aux visiteurs de vivre une expérience nouvelle en arpentant ce paysage construit. On peut alors découvrir des vues plongeantes sur l'intérieur du Parc Aquatique et profiter d'une vue spectaculaire sur le Village Nature. Deux circuits distincts offrent différentes possibilités de promenades. Des rampes douces contournent le bâtiment, prolongeant ainsi la promenade du board walk. Des rampes plus abruptes permettent l'ascension du sommet à travers un jardin d'eau.

En se dépliant l'origami crée des vides. Ces vides sont remplis de larges panneaux vitrés laissant la lumière naturelle pénétrer dans le centre aquatique et offrant aux visiteurs la sensation d'être en continuité avec l'extérieur.

Au sommet, un dôme transparent à la géométrie singulière, signe la silhouette du Parc Aquatique et permet au visiteur de nager en regardant le ciel.

Tous les éléments du projet concourent à créer une animation qui complète l'activité nautique du projet. L'écosystème mis en place sur les terrasses plantées offre un parcours didactique ; les divers éléments liés à l'exemplarité en termes de développement durable (panneaux solaires, géothermie, recyclage de l'eau) font partie d'un récit cohérent qui structure l'ensemble du projet, et est bien lisible par le public.

Le principe du projet, avec ses étagements, permet de prolonger le Parc Aquatique par des solariums, des terrasses, des restaurants... Ces activités peuvent accompagner les variations de fréquentation saisonnière.

Une barge auditorium vient le soir et à divers moments de la journée proposer concerts et spectacles.

Le projet est un fond de scène extraordinaire pour les spectacles sur le lac, feux d'artifices et animations lumineuses du Village Nature.



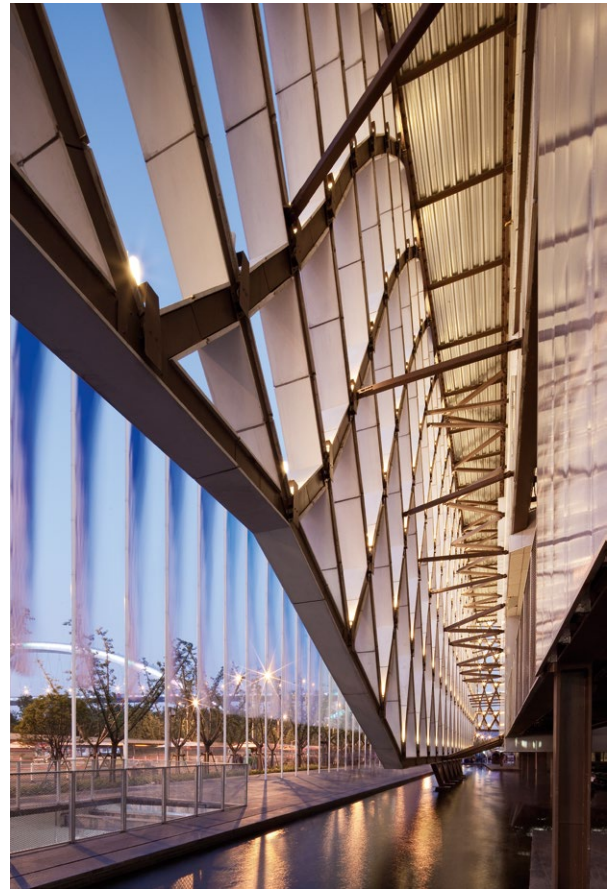
Jacques Ferrier Architectures

Pavillon France pour l'Exposition Universelle de Shanghai, Chine (2010)

The Pavillon France of Shanghai World Expo 2010 is an architectural prototype which expresses by the theme of the Sensual City what we would expect for tomorrow's metropolis: a city which is a comprehensive landscape that reconciles the artificial and the natural. Designed around a structural grid and a vertical garden floating above a stretch of water, the Pavillon France provides a generous vision of the city, placing nature at the heart of architecture. Its scenographic design provides a multisensory passage through the exhibition which is intended to be an invitation to rediscover the pleasure of living in the city through our senses, and it illustrates various different cityscapes with their own specific qualities.

The Sensual City is a project that answers the urgent question of what urban planning should be today. In the 21st century, hundreds of millions of inhabitants are going to live in an urban universe which will be the only universe they ever know. An artificial universe in which technology is omnipresent and has become the *raison d'être*. In this stage of hyper-urban humanity we can no longer plan cities using a geometric urban plan that privileges infrastructures and zoning. The Modernist city spreads banal, international architecture to the four corners of the globe and mass-produces lacklustre urban environments. With the sensual city our intention is to demonstrate an alternative approach.

An approach in which technology is not an ends in itself and is not obtrusive. On the contrary, as technology is perfected it becomes invisible and disappears so that humans can live in cities that are built landscapes offering a full sensory experience. A city that doesn't just perform highly in terms of sustainable development, but which is a place where there is pleasure in living together which traces back to the city's historical origins as the founder of civilisation. A city that, to achieve this, is rooted in culture, climate and geography.

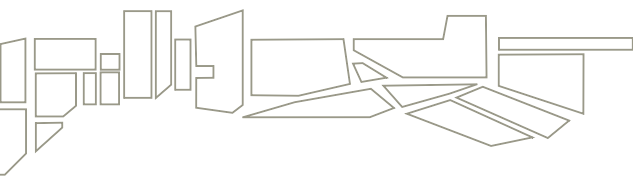




Le Pavillon France pour l'Exposition Universelle de Shanghai 2010 est un prototype d'architecture qui incarne le concept de "Ville Sensuelle", c'est-à-dire "ce que nous souhaitons pour la métropole de demain : une ville qui soit un paysage-complet, qui réconcilie artificiel et nature". Conçu autour d'une résille structurelle et d'un jardin vertical flottant au-dessus d'un plan d'eau, le Pavillon France offre une vision généreuse de la ville à venir mettant la nature au cœur de l'architecture. Sa scénographie décline un parcours multisensoriel qui se veut une invitation à redécouvrir le plaisir de vivre en ville à travers nos sens et met en image différents paysages urbains aux qualités propres.

La "Ville Sensuelle" est un projet qui répond à la question urgente de ce que doit être l'urbanisme aujourd'hui. Au 21^{ème} siècle, des centaines de millions d'habitants vont vivre dans un seul et même univers urbain composé d'artefacts dont la technique sera l'omniprésente raison d'être.

Ce cycle d'une humanité hyper-urbaine ne peut plus se bâtir sur l'urbanisme de tracés géométriques faisant la part belle aux infrastructures et au zoning. La ville moderniste, déployant son architecture banale et internationale aux quatre coins de la planète, fabrique à la chaîne des mondes urbains sans qualité. Notre propos avec la "Ville Sensuelle" est de rendre possible une autre approche où la technique n'est pas une fin en soi et ne s'impose pas. Au contraire, en se perfectionnant elle se rend invisible, s'efface et permet à l'homme de vivre la ville comme un paysage construit, proposant une expérience sensorielle complète. Une ville qui n'est pas seulement performante du point de vue du développement durable, mais qui est le lieu où le plaisir de vivre ensemble renoue avec l'histoire de la cité comme lieu fondateur de la civilisation. Une ville qui pour cela doit s'ancrer dans la culture, le climat, la géographie.



Marti Franch

At the turn of the 21st century the perception, the habits and the ideals regarding the territory, the city and the public space are constantly evolving. From that perspective EMF landscape architecture approaches the opportunities but also the limitations inherent to works based on living materials — a dynamic environment — and on the accessibility to a large public. EMF develops international projects, surveys of public spaces, urban, town and country planning and territory organization in the public as well as private realm.

'Estudi EMF' was founded in 1999 following a period of formation and professional training in Barcelona, Amsterdam, London and Berlin. Throughout those years Marti Franch and his partners have been developing a wide range of approaches to landscaping.

EMF is a team of landscape architects, architects and agricultural technical engineers who also collaborate with institutions and other professionals. The agency contributes on the different levels to the projects: planning and drawing up technical assessments in order to in order to optimize the conception and realization quality.

EMF works on various scales and typology of sites, being in charge of a large panel of missions: public spaces such as city-gardens, streets and places planning (avenues, parks, promenades, squares...), spaces surrounding communal buildings, houses and gardens. The team is also involved in the preparation of natural spaces for future public use: leisure areas projects, Study of Integration and Impact on the Landscape (EIIL), manual for street furniture and signs. EMF has also been leading large-scale projects regarding infrastructures which run across the landscape.

Among others EMF realized the following projects: the banks of River Têt in Perpignan, France, the environmental restoration project of Club Med reorganization program of the Punta de Cap de Creus in Spain, the Public Gardens of Can Framis in district 22 @ in Barcelona, the cemetery of Laroque des Alberes in France and the Leisure Area of Coll de Can Massana in Montserrat.

Martí Franch teaches in the Landscaping Master's Program at the School of Architecture of Barcelona (ETSAB) and in Landscape Intervention and Management at the Autonomous University of Barcelona (UAB).

Au tournant du 21^e siècle, la perception, les habitudes et les revendications des citoyens par rapport au territoire, à la ville et à l'espace public sont en constante évolution. Conscient de cette situation, les paysagistes d'EMF travaillent avec cohérence, s'adaptant aux opportunités et aux limitations induites par des projets qui incluent des matériaux organiques ou vivants — des milieux dynamiques — et qui se doivent d'être pensés pour le plus large public possible. EMF oeuvre à l'échelle nationale et internationale, livrant des études urbanistiques et d'aménagement du territoire pour les secteurs public et privé.

L'agence a été fondée en 1999, après une période de formation et d'expériences professionnelles à Barcelone, Amsterdam, Londres et Berlin, au cours desquelles Marti Franch et ses collaborateurs ont parallèlement développé des approches différentes et contrastées du paysagisme.

EMF travaille à partir d'un noyau permanent de paysagistes, architectes et ingénieurs agronomes qui s'entourent occasionnellement d'autres professionnels afin d'assurer une qualité optimale à toutes les étapes: de la conception à la réalisation. L'agence participe également à des rédactions de projets et apporte des conseils techniques à des institutions et autres professionnels.

L'équipe aborde ainsi différentes typologies de paysage et prend en charge des missions variées: dessin d'espace public comme la cité-jardin, aménagement de réseau viaire (avenues, rues, places), traitement paysager des infrastructures, zones axées autour d'équipements, logements et jardins, espaces ruraux et naturels, mais aussi projets d'aires de récréation, études d'intégration et d'impact sur le paysage (EIIP), belvédères, manuels d'éléments du mobilier et de signalisation, rédaction de plans d'usage public.

Parmi les projets réalisés par EMF, il faut souligner le projet d'aménagement des berges de la Têt à Perpignan, le projet de restauration environnementale du Club Med et le programme d'aménagement de la pointe du Cap Creus en Espagne, le jardin public de Can Framis de Barcelone, le cimetière de Laroque des Albères en France et l'aire de récréation du col de Can Massana dans le Parc naturel de Montserrat en Espagne.

Martí Franch est professeur en Licence Professionnelle de Paysagisme et Maîtrise d'Architecture du Paysage de l'École Supérieure d'Architecture de Barcelone (ETSAB), ainsi que professeur en Maîtrise d'intervention et de gestion du paysage à l'Université Autonome de Barcelone (UAB).

EMF
Cimetière de Laroque des Albères, France (2005)

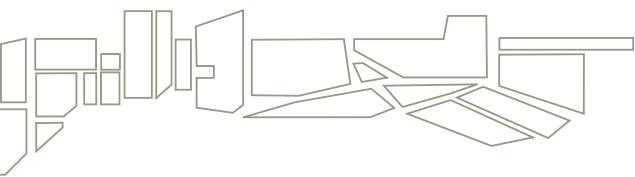


EMF

Restoration de "Tudela-Culip", Cap de Creus, Girona (2005-2006)







Franck Poirier

BASE (Bien Aménager Son Environnement) est une équipe de 20 personnes : paysagistes, architectes et ingénieurs, réunis autour de trois paysagistes DPLG associés, issus de l'École Nationale Supérieure du Paysage de Versailles : Franck Poirier, Bertrand Vignal et Clément Willemain.

BASE fonde sa réflexion sur une analyse croisée des problématiques urbaines (architecture / paysage) et esthétiques (art des jardins / art contemporain).

La mise en œuvre de leurs projets repose sur le statut et la nature des espaces, et la prise en compte du caractère évolutif et insaisissable de la ville et du territoire. De Rennes à Strasbourg, de la Belgique à L'île de la Réunion, BASE paysagistes, située à Paris et à Lyon, s'entoure des meilleurs architectes français et internationaux et des ingénieurs les plus pointus pour concevoir des projets qui placent toujours l'humain au cœur de leurs préoccupations.

Depuis plusieurs années, les travaux de conception de BASE se sont très fortement orientés vers l'aménagement d'espaces de loisirs, touristiques, commerciaux ou thématiques. Chacune de leur démarche s'appuie sur les potentialités du site et sur son contexte. De nombreux maîtres d'ouvrage ont fait appel à leurs compétences dans le cadre d'opérations avec une programmation ouverte, qu'il s'agisse de parcs urbains en mal de fréquentation, de territoires urbains sans vocation, ou bien de parcs touristiques ou de retail parks en recherche de positionnement. Leur approche tient à la fois de la programmation ..d'une offre de loisirs cohérente et des adaptations formelles à la spécificité du site et à son public.

Parmi nos nombreuses réalisations, plusieurs ont fait l'objet de publications :

- Parc des Prés de Lyon à la Chapelle St-Luc (Communauté d'Agglomération Troyenne) ;
- EANA terre des possibles à l'Abbaye du Valasse (Syndicat Mixte du Valasse – Seine Maritime) ;
- Jardin du familistère Godin à Guise (SMFG – Aisne) ;
- Nouvelle aire de jeux du parc de Belleville (Mairie de Paris) ;
- Jardin à Uckange (EPF Lorraine) ;
- ZAC Océan Indien à Saint-Pierre de la Réunion (SEMADER).

BASE fonde sa réflexion sur une analyse croisée entre urbain (architecture/landscape) and aesthetic (garden art/contemporary art) approaches.

The projects implementation is based on the status and nature of spaces, all the while taking into account the evolutive and unreachable character of the city and the territory.

Since 2000, BASE has carried out the design and supervision of landscape (public parks, city parks, tourist parks, outdoor public areas, linear developments) and urban (urban planning and roadworks) projects.

From Rennes to Strasbourg, and from Belgium to La Réunion, the team based in Paris and Lyon brings together the cream of French and international architects and engineers to develop and design projects which put the human side at the heart of their priorities.

For many years now Base has been significantly moving towards the laying out of leisure, tourist, commercial or thematic parks. Their approach always rests upon the potentialities and specificities of the spaces and their contexts. Many clients chose them regarding their skills in a wide range of operations and their involvement in various types of projects such as deserted urban spaces without vocation or retail parks for instance. Their projects coherently respond to leisure programme offers and formally adapt to the site and its public.

Among others, BASE realized the following projects :

- Parc des Prés de Lyon in Chapelle St-Luc, Troyes, France
- EANA Park, the Valasse Abbey, Seine Maritime, France
- Garden of Godin Familistère, Guise, France
- Palyground in Belleville Park, Paris
- Garden in Uckange, France

BASE

EANA Parc de l'Abbaye du Valasse, France (2008)

BASE (mandatory landscape architect), OGI BET, Nicolas Vrignaud (scenographer), Alisea (ecologist)

Located near Rouen in the city of Lillebonne in Normandy, the Valasse Abbey dates back to the XIIth century. It underwent several restorations, the last one in the XVIIIth century. The monument lies in the small valley of Bolbec, which meanders in the garden's 30 ha. The park completes the ongoing restoration of the historical monument and facilitates its interaction with new buildings, all of which gives birth to the "city of matters", a vast tourist program: a leisure park, a garden exploring the history of the universe and that of the Cistercian monks, outdoor scenography on sustainable development, a conference center... The project offers a reinterpretation of the monks' relationship with their environment; several trails in a series of themed gardens provide an introduction to the landscape and its natural elements: elementary garden, fog/mist garden, textile garden, dew garden, etc.

BASE (paysagistes mandataire), OGI BET, Nicolas Vrignaud (scénographe), Alisea (écologue)

L'Abbaye du Valasse, située sur la commune de Lillebonne, en Normandie, près de Rouen, date du XII^{ème} siècle. Elle a été plusieurs fois remaniée jusqu'au XVIII^{ème}, et s'inscrit dans le vallon du Bolbec, qui serpente dans les 30 ha du jardin.

Le parc vient compléter la restauration du monument historique en cours, ainsi que de nouvelles constructions, pour donner naissance à "EANA, terre des possibles" vaste programme touristique protéiforme : parc de loisirs et de sensibilisation aux thématiques du développement durable, jardin retraçant l'histoire de l'univers et celle des moines cisterciens, scénographies extérieures sur le milieu naturel, le climat, centre de conférences...

Notre projet s'appuie sur une réinterprétation du rapport des moines à leur environnement, et offre plusieurs parcours parmi une série de jardins à thème mettant en scène les éléments naturels et le paysage : jardin élémentaire, jardin de brouillard, jardin textile, jardin de rosée, etc. Il inclut la reprise de la totalité des abords de l'Abbaye, avec la mise en valeur de traces archéologiques, ainsi que la reprise de la rivière, et le confortement de ses berges par génie végétal.



BASE

Aire de jeux du parc de Belleville, Paris, France (2008)

BASE(paysagistesmandataire/mandatorylandscapearchitect),TERRASOLBET(géotechnique/geotechnics),LucMas(consultantjeux/gameconsultant)

The design project follows a consultation process carried out by CODEJ (Comité pour le Développement de l'Espace pour le Jeu / Committee for the development of recreation areas) in 2003. Children and adult workshops (oral, written and graphic expressions) made it possible to fine-tune the wishes of the populations concerned and identify the project's design objectives.

Our work then consisted in synthesising and interpreting the public's expectations to provide a spatial response both truthful and original.

Development of the imaginary

Free-flowing and powerful, the children's imaginary does not need explicit decors to thrive.

We will take our inspiration from a game as spontaneous as interminable, played in groups by children of all ages: the playhouse.

The playhouse can be designed in several versions: tree-dwelling, troglodyte, forest, etc.

There is also an urban, interior and minimal version which works just as well: it is the Sunday afternoon playhouse, built from scratch in the bedroom with a mattress and its support, a chair, broom sticks and stretched bath towels. Successively a boat, a hanging or a medieval castle, it suits all interpretations and abstractions: it is intelligent.

In this perspective, we tried to confuse matters by overlaying various possible evocations: mountain landscape, building site, flying carpet, machicolation, medieval fortifications, pirate ship rails, etc.

Located on a high-pitched slope, the playground area is a climbing course with different inclinations for different levels and different age groups.

BASE (paysagistes mandataire), TERRASOL BET (géotechnique), Luc Mas (consultant jeux)

La mission de maîtrise d'œuvre fait suite à un travail de concertation mené par le CODEJ (Comité pour le Développement de l'Espace pour le Jeu) au cours de l'année 2003. Des ateliers pour enfants et adultes (expression orale, écrite et graphique) ont permis de connaître finement les souhaits des populations concernées et de dégager les objectifs de la mission de maîtrise d'œuvre. Le but était donc de synthétiser et interpréter les attentes du public pour apporter une réponse spatiale à la fois fidèle et originale.

L'imaginaire enfantin, libre et puissant, n'a pas absolument besoin de décors explicites pour se développer.

Nous nous inspirons par exemple d'un jeu aussi spontané qu'interminable, pratiqué en groupes par des enfants de tout âge : la cabane. La cabane se décline en plusieurs versions : arboricole, troglodyte, forestière, etc.

Il en existe également une version urbaine, intérieure et minimale, qui fonctionne aussi bien : c'est la cabane du dimanche après-midi, dans la chambre, faite de matelas, en équilibre entre le sommier et le fauteuil, de manches à balais, de serviettes de bain tendues. Successivement bateau, tenture ou château fort, elle se prête à toutes les interprétations et toutes les abstractions : elle est intelligente.

Dans cette même perspective, nous avons cherché à brouiller les pistes en superposant différentes évocations possibles : paysage montagnard, chantier de construction, tapis volant, mâchicoulis et fortifications médiévales, bastingages de bateau pirate, etc.

L'aire de jeux, située sur une forte pente est un parcours d'escalade présentant différentes inclinaisons qui correspondent à différents niveaux de difficulté et à plusieurs tranches d'âge. Ouverte en 2008, on n'y déplore aucun accident et la fréquentation bat des records. Ce projet a fait l'objet de nombreuses publications dans la presse et sur Internet. Il est présent dans plusieurs ouvrages d'architecture, de paysage ou de design, parus ou en cours de parution.



BASE

AxemajeurdeCergy,France(2008)

BASE(landscapearchitect)SAFEGEPoissy,DanyKaravan(sculptor)

The design project of an architecture basin and auditorium is the last development phase of Cergy's Axe Majeur, a work instigated more than twenty years ago, half way between urban planning and the Land art of Dani Karavan.

Highlighting the Oise hillside territory, Dani Karavan's work comes in the scope of the great garden axis of the Ile de France region.

This project's main feature is the creation, in the Cergy hillside, of a 800 seat auditorium overlooking two landscaped basins (6,000 sq. m each) connected to the Oise river.

A double mall of pruned lime-trees embraces the whole project and generates a selvedge in the woodland surroundings of the Cergy hillsides.

Replanting works along the banks of the river Oise and the adoption of compensatory measures on the shores will create a rich riparian landscape well-adapted to the development of fish farming.

BASE(paysagiste)SAFEGEPoissy,DanyKaravan(sculpteur)

Le projet de creation d'un bassin d'architecture et d'un amphithéâtre est le dernier maillon de l'axe majeur de Cergy, une œuvre de Dany Karavan entamée il y a plus de vingt ans, à mi chemin entre l'urbanisme et le Land art.

L'œuvre de Dany Karavan s'inscrit dans la tradition des grands axes des jardins de l'île de France, mettant en valeur le territoire des coteaux de l'Oise.

Ce projet à pour particularité la creation d'un amphithéâtre de 800 places dans le coteau de Cergy surplombant deux bassins architecturés lié à l'Oise de 6000 m² chacun.

Un double mail de tilleuls taillés accompagne l'ensemble du projet et crée une lisière paysagère avec les abords très arborés des coteaux de Cergy.

Un travail de replantation des berges de l'Oise et la mise en place de mesures compensatoires sur les rives de l'Oise viendront créer un paysage de ripisylve riche et adapté au developpement de la vie piscicole.

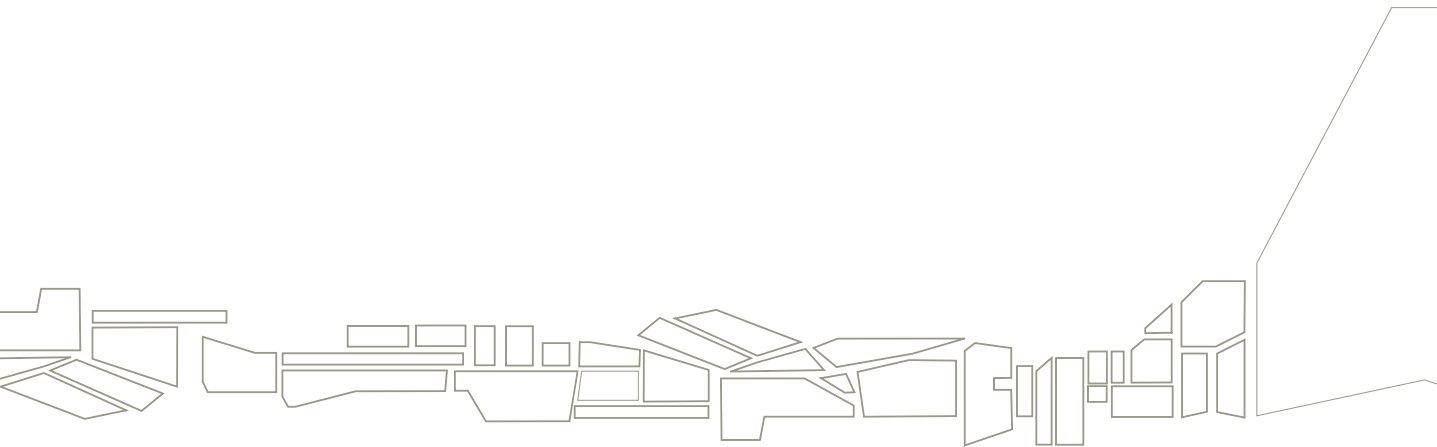




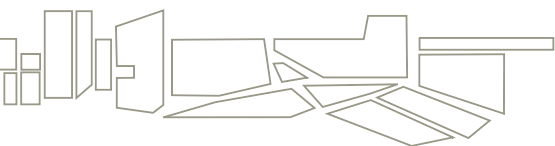
Danse Contemporaine

Contemporary Dance





Patrice Barthès
Un coin tranquille *A quiet nook*



Patrice Barthès

In 1992, Patrice Barthès created *Rêves et Sola/Dreams and Sola*, a duet that was selected for the Young Artists Biennial in Valencia, Spain. That same year he created his company in Montpellier. His works are creations devised for traditional stage venues as well as in situ projects including rich visual arrangements. As a regular guest at the Montpellier Danse Festival, Patrice Barthès has increased the number of his artistic collaborations, especially with musicians, whose gestures and movements he choreographs, too. His unusual and offbeat propositions have gradually become part and parcel of the international dance-scape. The on-going aim to get the public to participate proceeds by way of a direct invitation to the spectator, and through the use of not very conventional venues, public and private alike. The idea of exchange informs all his oeuvre. Patrice Barthès is currently artist in residence at the Ecole Nationale Supérieure d'Architecture in Montpellier.

En 1992, Patrice Barthès crée *Rêve et Sola*, duo qui est sélectionné pour la Biennale des Jeunes Créateurs de Valence en Espagne. La même année, il crée sa compagnie à Montpellier. Ses œuvres sont autant de créations conçues pour des espaces scéniques traditionnels, que des projets in situ incluant de riches dispositifs plastiques. Invité régulier du Festival Montpellier Danse, Patrice Barthès multiplie les collaborations artistiques, notamment avec des musiciens dont il va jusqu'à chorégraphier les gestes et les déplacements. Ses propositions singulières et décalées se sont peu à peu inscrites dans le paysage chorégraphique international. L'ambition permanente d'amener le public à participer passe par une invitation directe du spectateur et par l'investissement d'espaces publics ou privés peu conventionnels. L'idée d'échange irrigue l'ensemble de son oeuvre. Patrice Barthès est aujourd'hui artiste en résidence à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Montpellier.



1. a-bloc
Montpellier Danse 2006

2. Cinquantation, Célébration du cinquantenaire du Ministère de La Culture
2009

3. ZAT#1, Première Zone Artistique
Temporaire à Montpellier, mai 2010

4. Rendez-Vous
Montpellier Danse 2009



Patrice Barthès
Danse "Un coin tranquille"
Dance "A quiet nook"



A quiet nook is a choreographic work conceived by Patrice Barthès. The show is organized in four little pieces (10 minutes each) responding to Lézigno landscape.

The choreographer precisely started from Nathalie Elemento's sculptures, two large-scale frames titled Hors Champs, standing in the entrance of the property since 2008. The verticality of those frames generate a certain tension regarding the horizontality of the landscape, but they also invite the viewer to stay and contemplate the nature. In a certain manner the dancers react to this physical tension : the bodies around or close to these metal structures.

Barthès appropriates the visual effect of Elemento's frames, he draws the audience to pay attention to them and then make them disappear by occupying their surroundings — the scope they define and the perspective they suggest. The artist plays with the meaning of the "angle". He metaphorically and physically superimposes the "angle of view" and "the angle of attack".

A quiet nook is the point of departure of daydreaming — from a place where we can lay, relax and shut our eyes waiting for the coming back of the movement and the dance. This consists of an invitation to go through the frames and join the nature.

The landscape approach is a global one : the sound environment is part of the stage set and the temporal dimension, the gestures and the moving bodies reminded the constant evolution of nature.

Un coin tranquille est une œuvre chorégraphique conçue par Patrice Barthès. La représentation s'articule en quatre petites formes d'une dizaine de minutes chacune et qui ont été spécifiquement créées en réponse au paysage du Domaine de Lézigno.

Le chorégraphe s'est précisément inspiré des deux sculptures de Nathalie Elemento, deux grands cadres intitulés Hors Champs, qui sont installés depuis 2008 à l'entrée du chai de Lézigno. Ces cadres, de par leur verticalité, mettent en tension la continuité et l'horizontalité du paysage, tout en invitant à mieux le contempler. C'est cette tension que rejouent les danseurs : leurs corps dialoguant avec ses structures métalliques. Barthès utilise la plasticité des cadres autrement, il se les approprie, les fait ressortir puis disparaître, occupant l'espace qu'ils délimitent et la perspective qu'ils suggèrent. L'artiste joue ici sur la polysémie du mot "angle". D'un point de vue conceptuel, métaphorique et physique, il superpose l'"angle de vision" et l'"angle d'approche".

Un coin tranquille est le point de départ d'une rêverie éveillée - le lieu où l'on se pose et se repose, puis où l'on ferme les yeux en attendant le retour du mouvement, de la danse - telle une invitation à traverser le cadre et à rejoindre la nature.

L'approche du paysage est globale : l'ambiance sonore naturelle de Lézigno fait partie du décor et la dimension temporelle, la contemplation de l'évolution de la nature est métaphoriquement évoquée via les gestes et déplacements des interprètes.

Patrice Barthès

Danse "Un coin tranquille"

Dance "A quiet nook"

Interview with Patrice Barthès about Un coin tranquille / A quiet nook and a dance work devised for the Domaine de Lézigno
By Caroline Soyez-Petithomme, May 2011

Caroline Soyez-Petithomme : A quiet nook was created as part of the 6th Heures Coïncidences and in response to the theme of the "Unavoidable Landscape". You have come up with this work specifically in relation to the site which you previously steeped yourself in by walking in the surroundings at different times of day. It seemed obvious to you that your representation should take place on the flat area located at the entrance to the Domaine because it's a natural stage, a pedestal and a point dominating the landscape. More particularly, you decided to develop a choreography around two sculptures, two large frames, which Nathalie Elemento installed in 2008. Your piece is as much part of a continuity as a counterpoint to this visual proposition. Could you tell us about the genesis of your project, and the stage you have devised, which functions like a fully-fledged visual system?

Patrice Barthès : I actually started out from Nathalie Elemento's frames, which impose themselves and break with the horizontality of the Lézigno landscape. They are referents, they question our own way of looking, our way of perceiving the landscape. They are not parts of the landscape, but rather artificial constructions which are added to the environment, and are unavoidable. I've devised a stage where the different sets are affixed to these metal structures thus creating a horizontal white surface about 1 metre from the ground. The depth of its edges is also white, which, in profile, gives the illusion of a horizontal frame which slightly raises the dancers above the landscape. A quiet nook is thus totally bound up with these sculptures from a conceptual and formal viewpoint. In relation to the fragmentary vision of the landscape dictated by these frames, but also to the way the evening unfolds, it seemed coherent to me to come up with several small pieces, four forms, with a random execution insofar as they would not be programmed to be performed at precise moments. Thanks to this distribution in time, they would be adapted to the atmosphere of the evening and the way it evolves.

CSP : The choreography is also structured by musical compositions either chosen or developed in tune with the landscape. Just as the dancers will pass through the frames and invite spectators to enter the landscape (with their gaze), the initial music literally consists in an entrance into the landscape, because what is involved is the piano solo In a Landscape, written by John Cage. Then there are increasingly narrative pieces of music which accompany each of the sequences. It's a broad range which goes from minimal, repetitive, serial music to popular songs by way of jazz. A quiet nook incorporates the many dimensions and definitions of the landscape which is at once visual, representational, acoustic, time-related, etc. and above all always evolving and changing.

PB : Exactly. It starts with a dancer's solo to this John Cage piece played by the pianist David Tudor. The principle of this composition is that it be played without the tonal pedal ever being released. The vibrations of each note are thus prolonged throughout the piece, or almost, gradually being overlaid on each other. This same principle of continuous vibration or accumulation of sounds recurs in the second piece. This is *Sethwork*, a composition for acoustic guitar played with a violin bow, written by the New York-based experimental and drone music composer Phil Niblock. Here it will be played by the guitarist Didier Aschour. Let's say that it's a sonic equivalence to Trisha Brown's choreographic principles of accumulation. Then comes a livelier piece, not to say a hit, because it is *Bird's Lament*, a tribute to Charlie Parker, written by the American composer Moondog. But before this well-known tune, the start of the dance will unfold to a direct capture of noises coming from the road, from outside the Domaine. The two pieces are superposed like a sequenced dissolve, until the ambient noise is done away with under the notes of saxophones and trumpets. Lastly, for the fourth form, the dancers will also evolve around frames, but in the middle we'll have the singer and performer Natyot accompanied by Denis Cassan's electronic music.

CSP : To get back to the reading and construction of the landscape that you give us, you thus overlay the artificial and the natural. Could you tell us a bit more about this way of intervening and appropriating the landscape?

PB : The choice of white, for example, is quintessential, it's a non-colour, or the sum of the colours of the light spectrum. White thus pursues this idea of accumulation and artificiality which here conditions the landscape. Everything is presented through this accumulation, by the music and the visual arrangement, but also by the movements, the shifts of the dancers who temporarily mark the landscape, as well as by the guests who occupy it in a different way during the evening, etc... The whole thing is based on the expanded concept of retinal persistence, on the memory of images following on one from the next, and based on which everyone creates his or her own representation of the landscape.

CSP : You talk about vibrations, and vibration in general. Your piece is organized around the idea of communicative movement, diffuse, visible or invisible, which feeds and informs the landscape. This is a crescendoing choreography, the intensity is stepped up during the evening. Let's say that you embrace the term "vibration" in the broad sense of the word: from the angle of the music, whose very essence is vibration, but also from a more metaphorical angle with the final performance of the singer Natyot, who offers a thoroughly emotional vibration (via the words and her somewhat disenchanted and ironical acting). Is *A quiet nook* in some ways an ode to vibration, to the energy of movement, and thus to nature?

PB : Let's say that it's above all the sharing of this vibration that interests me. When Natyot sings "I don't know how to dance", for example, she's stating a contradiction because she's referring to this impossibility of communicating with her body. The landscape as social framework is also summoned up by the inability to merge with the very standard ambiance of a dance floor. She's underscoring the impossibility of letting herself be traversed by the music's vibrations. The idea, needless to add, is to laugh at this control that we invariably try to exercise over our image, and thus perhaps to invite the public to sway and move...

Patrice Barthès

Danse "Un coin tranquille"

Dance "A quiet nook"

Entretien avec Patrice Barthès au sujet d'Un coin tranquille, œuvre chorégraphique conçue pour le Domaine de Lézigno.

Par Caroline Soyez-Petithomme, mai 2011

Caroline Soyez-Petithomme : Un coin tranquille a été créé dans le cadre de la sixième édition des Heures Coïncidences et en réponse au thème de l'"Incontournable Paysage". Cette œuvre, tu l'as pensée spécifiquement par rapport au site dont tu t'es préalablement imprégné, te promenant aux alentours à différents moments de la journée. Il t'a semblé évident que ta représentation devait prendre place sur le plateau situé à l'entrée du domaine puisque c'est une scène naturelle, un piédestal et un point dominant sur le paysage. Tu as plus particulièrement décidé de développer une chorégraphie autour des deux sculptures, deux grands cadres, que Nathalie Elemento avait installés en 2008. Ta pièce s'inscrit autant dans la continuité qu'en contrepoint de cette proposition plastique. Pourrais-tu nous expliquer la genèse de ton projet, la scène que tu as conçue et qui fonctionne comme un dispositif visuel à part entière ?

Patrice Barthès : Je suis effectivement parti des cadres de Nathalie Elemento qui s'imposent et rompent avec l'horizontalité du paysage de Lézigno. Ce sont des référents, ils interrogent notre propre regard, notre façon de percevoir le paysage. Ce ne sont pas des parties du paysage, mais bien des constructions artificielles qui s'ajoutent à l'environnement et qui sont incontournables. J'ai conçu une scène dont les différents plateaux se fixent à ces structures métalliques créant ainsi un plan blanc horizontal situé à 1m du sol environ. L'épaisseur de ses bords est également blanche, ce qui de profil donne l'illusion d'un cadre horizontal qui élève légèrement les danseurs au-dessus du paysage. Un coin tranquille est donc totalement lié à ces sculptures d'un point de vue conceptuel et formel. Par rapport à la vision fragmentaire du paysage imposée par ces cadres, mais aussi au déroulement de la soirée, il me semblait cohérent de proposer plusieurs petites pièces, quatre formes, dont l'exécution serait aléatoire dans la mesure où elles ne seraient pas programmées pour être jouées à des moments précis. Grâce à cette répartition dans le temps, elles s'adapteraient à l'atmosphère et à l'évolution de la soirée.

CSP : La chorégraphie est aussi structurée par des compositions musicales choisies ou élaborées en résonance avec ce paysage. Tout comme les danseurs traverseront les cadres et inviteront les spectateurs à entrer (du regard) dans le paysage, la première musique consiste littéralement en une entrée dans le paysage puisqu'il s'agit du solo de piano In a Landscape écrit par John Cage. Puis ce sont des musiques de plus en plus narratives qui accompagnent chacune des séquences. C'est un large panel qui va de la musique minimale, répétitive, sérielle à de la chanson populaire en passant par le jazz. Un coin tranquille intègre les multiples dimensions et définitions du paysage qui est à la fois visuel, représentationnel, sonore, temporel, etc... et surtout toujours en évolution et en mutation.

PB : Effectivement. Cela commence avec le solo d'un danseur sur

ce morceau de John Cage interprété par le pianiste David Tudor. Le principe de cette composition est d'être joué sans que jamais la pédale tonale ne soit relâchée. Les vibrations de chaque note se prolongent donc pendant toute la durée du morceau ou presque, se superposant progressivement les unes aux autres. Ce même principe de vibration continue ou d'accumulation des sons se retrouve dans le second morceau. Il s'agit de Sethwork, composition pour guitare acoustique jouée avec un archer de violon, signée par le compositeur de musique expérimentale et drone new-yorkais Phill Niblock. Elle sera ici interprétée par le guitariste Didier Aschour. Disons que c'est une équivalence sonore des principes chorégraphiques d'accumulation de Trisha Brown. Ensuite, vient un morceau plus enlevé, pour ne pas dire un tube puisqu'il s'agit de Bird's Lament, hommage au jazzman Charlie Parker écrit par le compositeur américain Moondog. Mais avant cet air connu, le début de la chorégraphie se déroulera sur une captation en direct des bruits venant de la route, de l'extérieur du Domaine. Les deux morceaux se superposeront comme un fondu enchaîné, jusqu'à ce que la rumeur ambiante s'efface sous les notes de saxophones et de trompettes. Enfin, les danseurs pour la quatrième forme évolueront également autour des cadres, mais au centre nous aurons la chanteuse et performeuse Natyot accompagnée par la musique électronique de Denis Cassan.

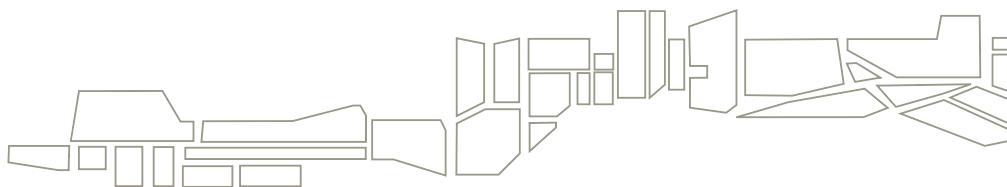
CSP : Pour revenir à la lecture et à la construction du paysage que tu livres, tu superposes donc l'artificiel et le naturel, pourrais-tu nous en dire davantage sur cette façon d'intervenir et de t'approprier le paysage ?

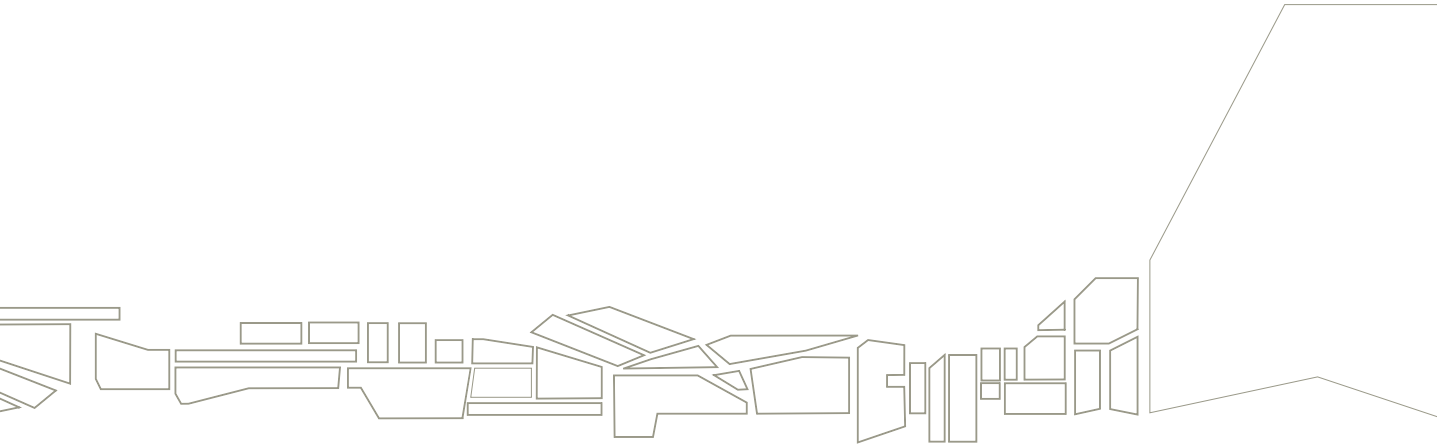
PB : Le choix du blanc par exemple est fondamental, c'est une non-couleur ou somme des couleurs du spectre lumineux. Le blanc poursuit ainsi cette idée d'accumulation et d'artificiel qui conditionne ici le paysage. Tout est donné à voir par cette accumulation, par la musique et le dispositif visuel, mais aussi par les mouvements, les déplacements des danseurs qui viennent marquer temporairement le paysage, autant que par les invités qui l'occupent différemment au fil de la soirée etc... L'ensemble s'appuie sur le concept étendu de persistance rétinienne, sur la mémoire des images qui se succèdent et à partir desquelles chacun se crée sa propre représentation du paysage.

CSP : Tu parles des vibrations et de la vibration en général. Ta pièce se développe selon l'idée d'un mouvement communicatif, diffus, visible ou invisible qui irrigue ou anime le paysage. C'est une chorégraphie qui va crescendo, l'intensité augmente au fil de la soirée. Disons que tu embrasses le terme de "vibration" au sens large du terme : d'un point de vue de la musique, dont l'essence même est la vibration, mais aussi d'un point de vue plus métaphorique avec l'interprétation finale de la chanteuse Natyot qui offre une vibration tout émotionnelle (via les paroles et son jeu de scène quelque peu désabusé ou ironique). Est-ce qu'Un coin tranquille serait en quelque sorte une ode à la vibration, à l'énergie du mouvement et donc à la nature ?

PB : Disons que c'est surtout le partage de cette vibration qui m'intéresse. Quand Natyot chante "je ne sais pas danser" par exemple, elle fait état d'une contradiction puisqu'elle évoque cette impossibilité de communiquer avec son corps. Le paysage comme cadre social est ainsi convoqué par l'inaptitude à se fondre dans l'ambiance très conventionnée d'un dancefloor. Elle souligne l'impossibilité de se laisser traverser par les vibrations de la musique. L'idée est bien sûr de rire de ce contrôle que nous essayons toujours d'exercer sur notre image et ainsi peut-être d'inviter le public à se déhancher...

Arts Visuels
Visual Arts





Julien Berthier
Bright Lights, Big City

Interview with Julien Berthier by Caroline Soyez-Petithomme, May 2011

Caroline Soyez-Petithomme: At Bright Lights, Big City, your solo exhibition at the Domaine de Lézigno, you're showing a series of works selected as a response to the Heuresuses Coïncidences programme about architecture and landscape. This set of drawings, sculptures and videos involves different lines of thinking about architecture, urbanism and the notion of public places. The first work, which welcomes spectators outside the building, is the Concentration des Services (ill. 1, 2, 3). Could you tell us about the origins and challenges of this project?

Julien Berthier: More than an issue of landscape, it's important to emphasize that this project comes in the wake of the invitation from Lézigno (the association created under the cultural patronage of Technilum, a company which produces urban lighting). It was a chance to work with specialists in this type of furniture. The Concentration des Services was devised in 2007, with B.I.L. Consulting, an urban research group made up of artists and designers, including Lucie Chaumont, David Enon, Penelope de Bozzi and Matthieu Lemarié. Based on the simple observation of urban crossroads, we saw that all the technical services are often in the same place (traffic lights, lighting, bus shelter, clock, billboard, bench, mail box, window box, surveillance camera, pennant, signpost, dustbin, loudspeaker, bicycle park, etc), and has its own medium. So we had the idea of focusing everything on a single multi-purpose, multi-faceted object.

CSP: A simple gesture, when all's said and done, aimed at essentials, through which you deliver a pragmatic vision of the public place. This process seems logical, but, paradoxically, it isn't, because you make a total abstraction of what the development of the public place really is, along with its technical, administrative, financial, and other restrictions.

JB: As you say, it's a simple gesture, even if the object is quite complex. But I think what it involves is fairly ambiguous. First there's a matter that really interests me. The city is littered with signs and objects meant to meet a series of requirements (be they functionalist, security-related or health-related). Their concentration (for want of being called into question) makes it possible to free up space both visually and physically. This acquired place eludes all normative rationalization of shared spaces—so everything or nothing can happen again. But the execution of such an object leaves the matter in mid-air: what's to be done with the new free space created by this concentration of matter or urban furniture? At the same time, the Concentration de Services is literally the organization of the city, optimized to excess. The city is constructed in layers, be they spatial, historical, socio-economic or political (services whose offices are sometimes opposite each other take decisions without consulting one another). This project advocates the end of a sequence of absurd technocratic decisions which also result in things being spread out over different periods of time, giving the city this impression of slightly chaotic organization. It's this anarchic dimension, verging on the absurd, which, for me, is what's interesting about the city, and gives it its distinctive character. Designing a Swiss army knife for urban needs is also tantamount to reducing all the city's aesthetics to a single strand, at the risk of seeing it managed by a sole service provider. This is the end of all formal eclecticism. But this seems to me to be what's happening already, if we consider the importance of someone like

JCDecaux [the outdoor advertising company] in the western world. I'm always surprised to be waiting in the same bus shelter be it in Porto or London.

CSP: So you're critical of a system and its potential developments, but your project runs the risk of being appropriated by professionals—it might even become an indirect collaboration (what's more, the project has been produced here by a designer and manufacturer of urban lighting!). How do you handle this contradictory stance? Doesn't it pose problems for you?

JB: As I was saying, there is actually a fundamental ambiguity in this project, and I'm not trying to find a total solution for it. I always prefer ambiguous propositions, perhaps harder to think out, and, above all, I absolutely don't want my work to be teaching anyone any lessons. I like this uncertainty, I like not having any definitive verdict, myself, with regard to the possible existence of such an object. This proposal is a fictitious project pushing existing systems of logic to the limit. I hope that when people see this arrangement of services they will wonder if it's a good idea and, consequently, what has to be done with the city. We've lost the habit of thinking about the city, whereas it's supposedly a "public place" with all the complexity that this term implies.

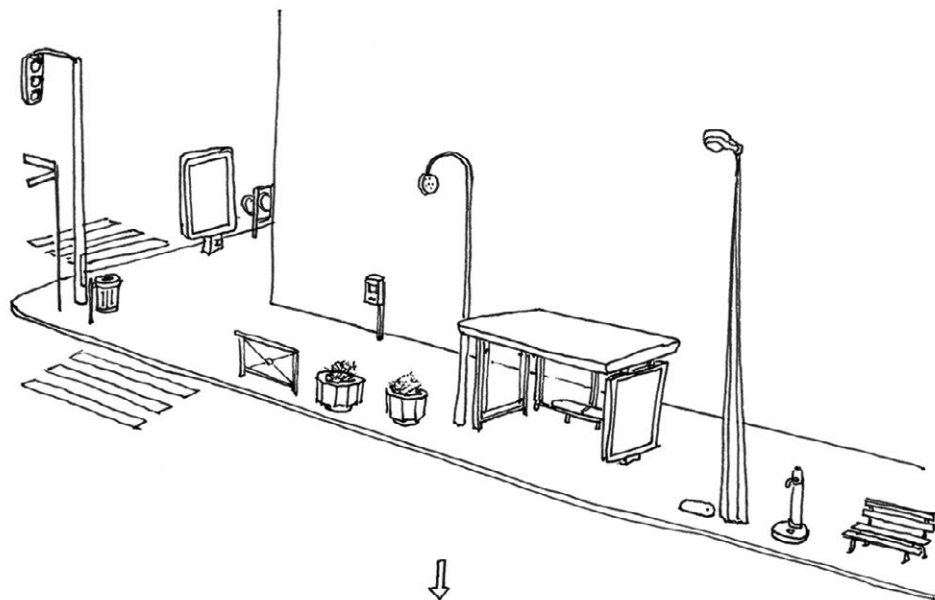
CSP: It's one of the privileges of the art system to leave doubts and do away with any need to make conclusions or decisions. The Concentration de Services, just like Silent Sentinels (ill.5), for example, quite well embodies this position we're in today. In a period of intense socio-economic change, and the ever faster circulation of information and goods, it's a matter of being at once such AND such a thing rather than such OR such a thing.

JB: Yes, while remaining totally aware of the context and the way projects are differently received. One of the definitions of irony is the action of questioning by feigning ignorance. In a word, this is the modus operandi that I apply to my work. Silent Sentinels offers a solution to the problems of suburbs (I should say that I had this idea in 2005). It starts from the following observation: in certain places, public lighting that has broken down, or is broken, takes a while to be replaced, and in these selfsame places jobless young people are bored. This twofold phenomenon creates fear. Silent Sentinels is a light that can be transported on a person's back and mounted on a telescopic pole that can be extended 8 metres/25 feet. It comes with a generator which makes it autonomous. This is the fiction of a possible job for these people kicking their heels (i.e. not having anything to do). They stay in the same position of boredom, but at the same time they light up the public place. This simple beneficial action for the community would be enough to get rid of insecurity, and what's more it would create jobs. This is logical reasoning provided that we accept that the human can be transformed into urban fixtures. The cynicism of this proposal does not seem to me to be that far removed from reality: it often seems easier to bring a technical rather than a political solution to a social problem.

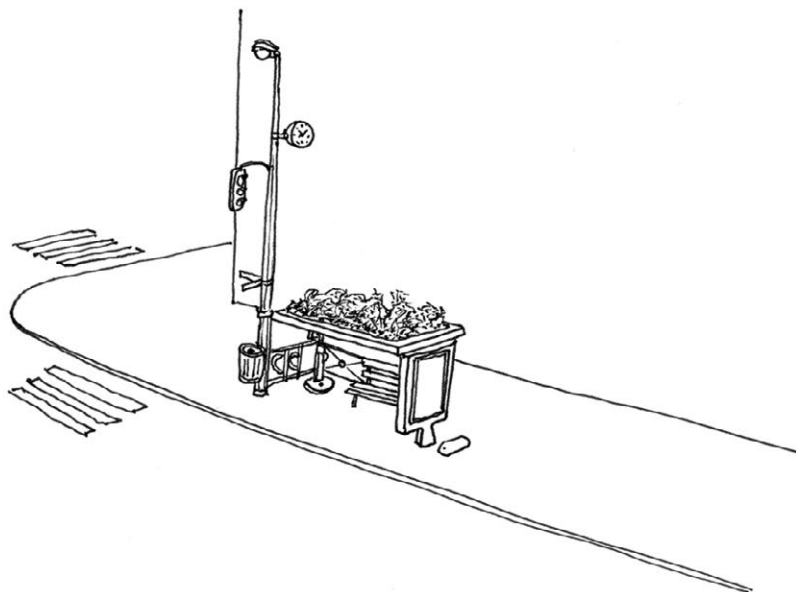
CSP: To get back to the questioning of the public place, I would say that your works take a keen look at the current situation. Nowadays we're not acquainted with the logic which the public place belongs to. While decisions ought to be taken above all in the common interest and not for economic reasons. The public place

SIMPLIFICATION DU PAYSAGE

① AVANT :



② APRÈS :



has become a simulacrum, it is in fact a private place because all it takes is a certain financial clout to buy a site, a façade, a square or a pavement, and then use it for commercial purposes, for example.

JB: You're quite right to underscore this privatization of the public place. But what seems complicated to me is that, officially, the laws which govern the city are introduced in the name of the public interest, and general quality of life; and this is precisely what prevents any questioning. I'm referring here to reproaches made with regard to the Concentration des Services : saturation and illegibility of information , so a dangerous object. But I believe in the user's intelligence, and in people's ability to identify, sort and hierarchize in record time all the signs already invading the city.

CSP: You create physically imposing objects, which are often complex systems, themselves very cumbersome (like aerial buckets and trucks). Might this be a game involving the weight of the sculpture?

JB: You know, if you take a good look, my objects are almost always on a scale of 1:1. So yes, when I alter a boat so that it can sail in its shipwreck position, I use a real boat with a cast-iron keel and electric motors. But what you see is a boat, not a heavy object. I actually try to make my work hyper-realist, with features of reality, but a powerful fictional potential as well. I want my constructions to be "plausible", and I want my sculptures to look like existing and often familiar objects. I don't want them to be questioned because of their formal strangeness (I don't specially invent forms), but rather because of their use (where? how?).

This is also why I attach particular importance to technique. I strive to push the technical aspect of the objects I use to the limit of their internal logic, once again so that they will be plausible, but also because it's in the details of use that part of their meaning lies. To take the example of Silent Sentinels again, the light is only turned on if you lean back against a wall, using a simple push button. This almost unimportant and not very visible detail is in fact very radical for me, in the way it confirms a given state. A way of sorting out problems but carefully leaving everyone in their right place.

CSP: To get back to the difficulties of working in the public place, I wonder what your strategies for occupying it are?

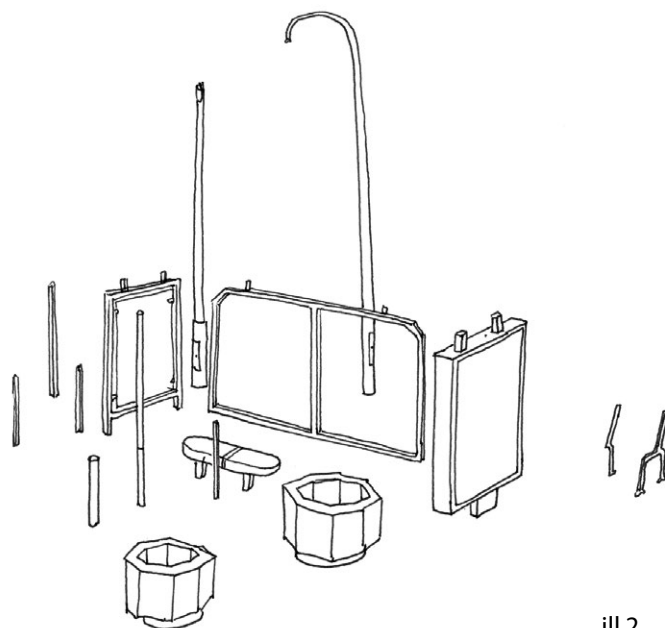
JB: It depends. Often it's quite short and wild. When I intervene in the public place, I don't arrange meetings. They're not performances with spectators. I do things without saying it's art, but without playing any part, and also without hiding the possible artistic status of the action. And I really feel that people have trouble pigeonholing what they're seeing. They hesitate about its status. This is the case, for example, when I use Balcon Additionnel (ill.4), a Hausmannian type of balcony made of resin, mounted on a bucket truck, which is temporarily affixed to a building's façade. People think of a private service getting involved in the city, coming to provide something that was missing, but they don't think of a sculpture.

Another method of intervention is infiltration. In Paris, with the artist Simon Boudvin, we've installed a wild... but permanent public sculpture (Les Spécialistes ill.6). For the simple reason, undoubtedly, that it's almost invisible. We installed it on a Saturday, at seven o'clock in the morning, on a windowless wall in the 3rd arrondissement.

A wooden façade, but one borrowing the neighbourhood's architectural codes, was assembled and glued in 30 minutes. Five years later, that address (which only occupies 10 cm of public place) is still there. It is regularly graffiti'd, and even cleaned by the sanitation department. Gabriel Orozco came up with a good answer to this question of knowing whether sculpture might claim to interact in the public place or intervene in the public perception of things. "The most important thing is not what people see in a gallery or museum. It's what they see afterwards, when they face reality once again. Because I think that art regenerates our perception of reality. It makes it richer, better or otherwise, simply different"[1]

1 "Interview with Benjamin Buchloh", in Gabriel Orozco: Clinton is Innocent, Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 1998.

UNE ECONOMIE SUBSTANTIELLE



ill.2



ill.4 Le balcon additionnel, 2006





Caroline Soyez-Petit : À l'occasion de Bright Lights, Big City, ton exposition personnelle au Domaine de Lézigno, tu présentes une série d'œuvres sélectionnées en réponse au contexte du programme Heures Coïncidences sur l'architecture et le paysage. Cet ensemble de dessins, sculptures et vidéos articule différentes réflexions sur l'architecture, l'urbanisme et la notion d'espace public. La première œuvre, celle qui accueille le spectateur à l'extérieur du bâtiment est la Concentration des Services (ill.1, 2, 3), pourrais-tu nous expliquer les origines et enjeux de ce projet ?

Julien Berthier : Plus que la question du paysage, il est important de souligner que ce projet fait suite à l'invitation de Lézigno, dont le principal mécène, Technilum, est une entreprise qui conçoit et fabrique de l'éclairage urbain. C'était une opportunité de travailler avec des spécialistes de ce type de mobilier. La Concentration des Services a été pensée en 2007 avec B.I.L. Consulting, un groupe de recherche sur la ville composé d'artistes et de designers dont Lucie Chaumont, David Enon, Penelope de Bozzi et Matthieu Lemarié. À partir de la simple observation des carrefours de ville, nous avons noté que chaque service technique se trouve souvent au même endroit (feux tricolores, éclairage, abribus, horloge, succette de pub, banc, boîte postale, jardinière, caméra de surveillance, bannière d'annonce événementielle, panneau de direction, poubelle, haut parleur, parking à vélo etc.) et possède son propre support. En résumé et pour caricaturer la situation : chaque poteau représente une fonction. L'idée nous est donc venue de tout concentrer en un seul objet protéiforme et multifonctionnel.

CSP : Un geste simple, somme toute allant à l'essentiel et par lequel tu livres une vision pragmatique de l'espace public. Ce processus semble logique, mais paradoxalement il ne l'est pas puisque tu fais complètement abstraction de ce qu'est réellement l'aménagement de l'espace public, de ses contraintes techniques, administratives financières etc...

JB : Comme tu le dis, c'est un geste simple, même si l'objet est assez complexe. Pour autant, je crois que ce qu'il met en jeu est assez ambigu. Il y a d'abord un aspect qui m'intéresse vraiment : celui de la ville parsemée de signes et d'objets censés répondre à une série de besoins (qu'ils soient fonctionnalistes, sécuritaires ou hygiénistes). Leur concentration (à défaut de leur remise en question) permet de libérer l'espace tant visuellement que physiquement. Ce gain de place échappe à toute rationalisation normative des espaces communs - tout ou rien peut alors se faire à nouveau. Mais la réalisation d'un tel objet laisse la question en suspens : que faire du nouvel espace libre généré par cette concentration de matière ou de mobilier urbain ?

En même temps, la Concentration des Services, c'est littéralement l'organisation de la ville optimisée à outrance. La ville se construit par strates, qu'elles soient spatiales, historiques, socio-économiques ou politiques (des services dont les bureaux sont parfois l'un en face de l'autre prennent des décisions sans se concerter). Ce projet prône la fin d'une chaîne de décisions technocratiques absurdes qui résultent aussi d'un étalement sur différentes époques et donnent à la ville cette impression d'organisation un peu chaotique.

Or c'est cette dimension anarchique frôlant l'absurde qui pour moi fait l'intérêt de la ville et lui donne sa singularité. Penser un couteau suisse des besoins urbains, c'est aussi réduire la somme des esthétiques urbaines à une seule, au risque de la voir gérée par un seul prestataire. C'est la fin de tout éclectisme formel. Mais cela me semble être déjà le cas si l'on considère l'importance d'un JCDecaux dans le monde occidental. Je m'étonne toujours d'attendre sous le même abribus à Porto et à Londres.

CSP : Tu es donc critique vis-à-vis d'un système et de ses potentielles évolutions, mais ton projet court le risque d'être récupéré par des professionnels, cela pourrait même devenir une collaboration indirecte (qui plus est, le projet a ici été produit par un designer et fabricant d'éclairage urbain!). Ce positionnement contradictoire comment le gères-tu ? N'est-il pas problématique pour toi ?

JB : Comme je le disais, il y a effectivement une ambiguïté fondamentale dans ce projet que je ne cherche pas à résoudre entièrement. Je préfère toujours les propositions ambiguës, peut-être plus difficiles à penser et surtout, je ne veux en aucun cas que mon travail soit donneur de leçons. J'aime cette incertitude, ne pas avoir moi-même de jugement définitif quant à la possible existence d'un tel objet. Cette proposition est un projet fictif qui pousse à l'extrême des logiques existantes. J'espère qu'en voyant cet agencement de services les gens se demanderont si c'est une bonne idée et par conséquent ce qu'il faudrait faire de la ville. On a perdu l'habitude de penser la ville alors que c'est supposé être un "espace public" avec tout ce que cette expression comporte de complexité.

CSP : C'est l'un des privilèges du régime de l'art que de laisser dans le doute et d'évacuer toute nécessité de conclure ou de trancher. La Concentration des Services tout comme Silent Sentinels (ill.5) par exemple incarnent assez bien cette position dans laquelle nous sommes aujourd'hui. Dans une période d'intense mutation socio-économique, de circulation de plus en plus rapide de l'information et des marchandises, il s'agit d'être à la fois telle ET telle chose, plutôt que telle OU telle chose.

JB : Oui, tout en restant entièrement conscient du contexte et des différentes réceptions des projets. L'une des définitions de l'ironie est l'action d'interroger en feignant l'ignorance. C'est en somme le mode opératoire que j'applique à mon travail. Silent Sentinels propose une solution aux problèmes des banlieues (précisons que l'idée m'est venue avant 2005). Il part du constat suivant : dans certains endroits, l'éclairage public en panne ou cassé tarde à être renouvelé et dans ces mêmes lieux, des jeunes sans emplois s'ennuient. Ce double phénomène génère de la peur. Silent Sentinels est un lampadaire transportable à dos d'homme et monté sur un mât télescopique pouvant atteindre 8 mètres. Il s'accompagne d'un groupe électrogène le rendant autonome. C'est la fiction d'un emploi possible pour ces personnes qui tiennent les murs (expression pour dire ne rien faire). Ils restent dans la même position d'ennui, mais éclairent en même temps l'espace public. Cette simple action bénéfique pour la communauté suffirait à supprimer l'insécurité et de surcroît elle créerait de l'emploi.



ill.5 Silent Sentinels ,2005

ill.6 Les Spécialistes (avec Simon Boudvin), 2006



C'est un raisonnement logique à condition d'accepter que l'humain se transforme en mobilier urbain. Le cynisme de cette proposition ne m'apparaît pas si éloigné de la réalité : il semble souvent plus facile de répondre à un problème social par une solution technique plutôt que politique.

CSP: Pour revenir à la remise en cause de l'espace public, je dirais que tes œuvres portent un regard aiguisé sur la situation actuelle. Aujourd'hui nous ignorons la logique à laquelle l'espace public appartient. Alors que les décisions devraient être prises avant tout dans l'intérêt commun et non pas pour des raisons économiques. L'espace public est devenu un simulacre c'est en fait un espace privé puisqu'il suffit d'avoir un certain pouvoir financier pour acheter un emplacement, une façade, une place ou un trottoir, et ainsi l'utiliser à des fins commerciales par exemple.

JB: Tu as raison de souligner cette privatisation de l'espace public. Mais ce qui me semble compliqué c'est qu'officiellement les lois qui régissent la ville sont mises en place au nom de l'intérêt public et de la qualité de vie générale ; et c'est justement ce qui empêche toute remise en question. J'entends d'ici les reproches à l'encontre de la Concentration des Services : saturation et illisibilité de l'information donc objet dangereux. Mais je crois en l'intelligence de l'usager et en sa capacité à repérer, trier et hiérarchiser en un temps record l'ensemble des signes qui envahissent déjà la cité.

CSP: Tu crées des objets imposants physiquement, qui sont souvent des dispositifs complexes, eux-mêmes très encombrants (nécessitant des nacelles ou des camions). Serait-ce un jeu sur le poids de la sculpture ?

JB: Tu sais, si on regarde bien, mes objets sont presque toujours échelle 1:1. Alors oui, quand je modifie un bateau pour qu'il navigue dans sa position de naufrage, j'utilise un vrai bateau avec une quille en fonte et des moteurs électriques. Mais ce qu'on voit c'est un bateau, pas un objet lourd. En fait, j'essaie que mon travail soit hyperréaliste, qu'il endosse les traits du réel tout en ayant un fort potentiel fictionnel. Je veux que mes constructions soient "plausibles", que mes sculptures ressemblent à des objets existants et souvent familiers, qu'ils ne soient pas interrogés pour leur étrangeté formelle (je n'invente pas spécialement de forme), mais plutôt pour leur usage (où? comment?).

C'est aussi pour cela que j'accorde une importance particulière à la technique. Je m'efforce de pousser au maximum de leur logique interne la technicité des objets, une fois de plus pour qu'ils soient plausibles, mais aussi parce que c'est dans les détails d'utilisation que réside une part de leur sens. Pour reprendre l'exemple de Silent Sentinels, le lampadaire ne s'allume que si on s'adosse à un mur par un bouton-poussoir simple effet. Ce détail presque sans importance et assez peu visible est en fait pour moi très radical dans sa façon d'entériner un état de fait. Une façon de vouloir régler les problèmes en faisant bien attention de laisser quand même chacun à sa place.

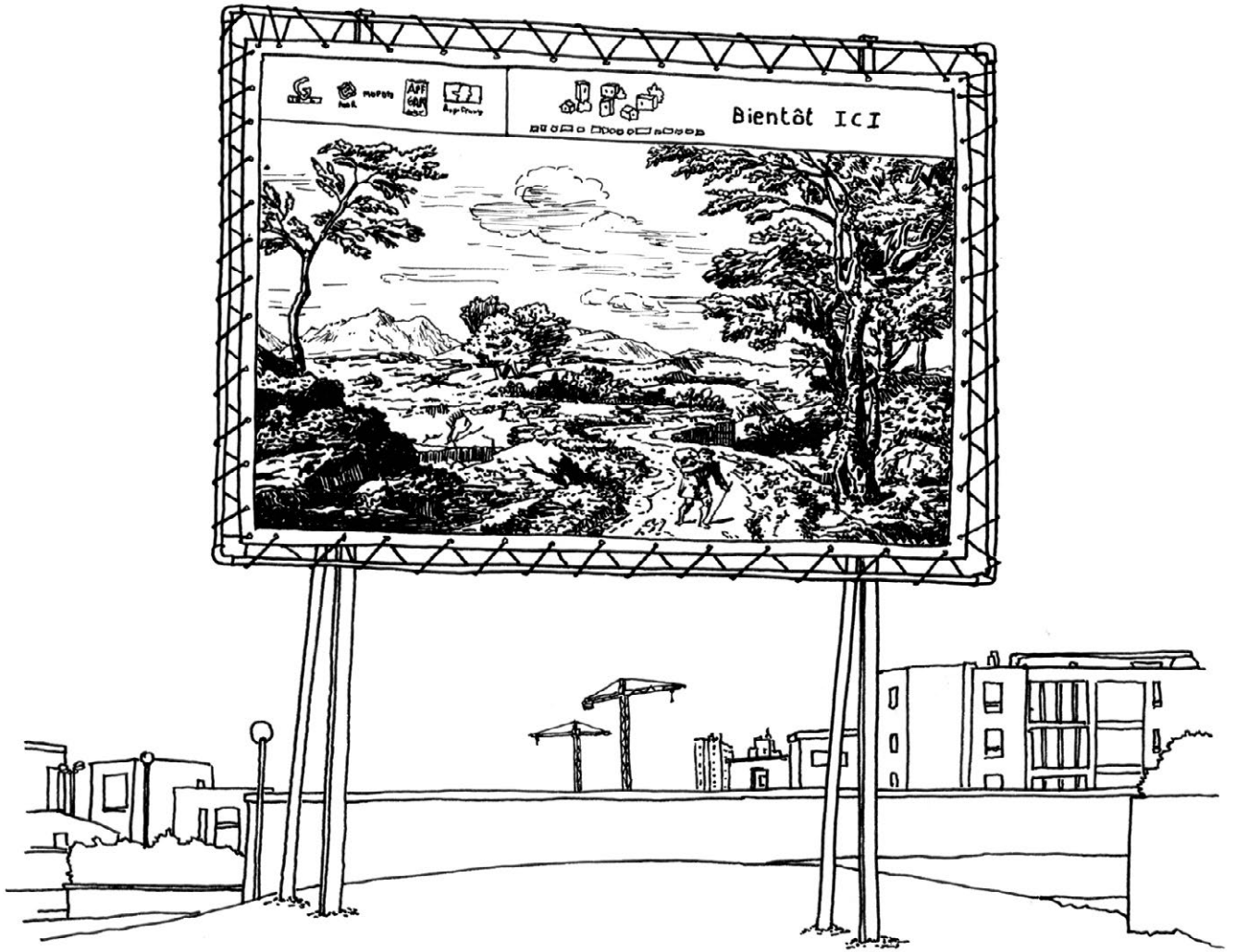
CSP : Pour en revenir aux difficultés de travailler dans l'espace public, je me demande quelles sont tes stratégies pour l'occuper ?

JB: Cela dépend. Souvent c'est assez court et sauvage. Quand j'in-

terviens dans l'espace public, je ne donne pas rendez-vous. Ce ne sont pas des performances avec spectateurs. Je le fais sans dire que c'est de l'art mais sans jouer de rôle et sans non plus masquer l'éventuel statut artistique de l'action. Et je sens bien que les gens ont du mal à classer ce qu'ils voient. Ils hésitent sur son statut. C'est le cas par exemple quand j'utilise le Balcon Additionnel (ill.4), un balcon en résine de type haussmannien monté sur un camion nacelle qui se greffe temporairement à une façade d'immeuble. Les gens pensent à un service privé qui vient investir la ville, qui vient combler un manque mais pas à une sculpture.

Un autre mode d'intervention est celui de l'infiltration. Avec l'artiste Simon Boudvin, nous avons installé dans Paris une sculpture publique sauvage... mais pérenne : Les Spécialistes (ill.6). Pour la simple raison sûrement qu'elle est presque invisible. L'intervention s'est faite un samedi, à 7 heures du matin, sur un mur aveugle du 3ème arrondissement de Paris. Une façade fabriquée en bois mais reprenant les codes architecturaux du quartier, a été montée et collée en trente minutes. Cinq ans plus tard, cette adresse (qui n'occupe que 10 cm d'espace public) existe toujours. Régulièrement taguée, elle est même nettoyée par les services de propreté. Gabriel Orozco a bien répondu à cette question de savoir si la sculpture pouvait prétendre interagir dans l'espace public ou intervenir dans la perception publique des objets. "Le plus important ce n'est pas ce que les gens voient dans une galerie ou un musée. C'est ce qu'ils voient après, lorsqu'ils affrontent à nouveau la réalité. Car je crois que l'art régénère la perception de la réalité. Il la rend plus riche, meilleure ou non, simplement différente"[1].

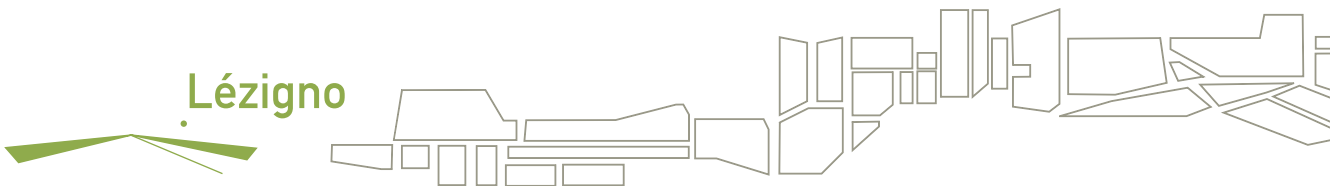
[1] "Interview with Benjamin Buchloch", in Gabriel Orozco : Clinton is Innocent, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, 1998.





ill.8

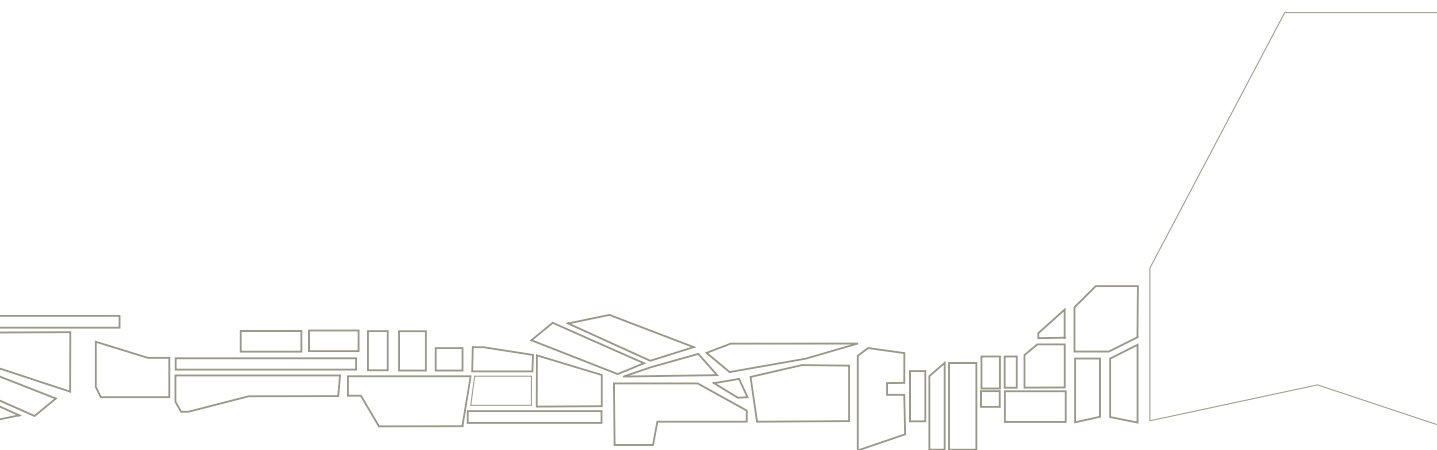




Lézigno

Bilan 2010

Assessment 2010



Heureuses Coïncidences 5

Serendipity 5

Colloque Seminar

Petite(s) échelle(s) pour grands projets

Small scale(s) for big projects

Installations Happenings

Impression d'Infini - Métamorphose

Parasit - Roser Ginjaume Gratacos & Sophie Dalla Rosa

Heureuses Coïncidences 5
Colloque "Petite(s) échelle(s) pour Grands Projets" (28 Mai 2010)





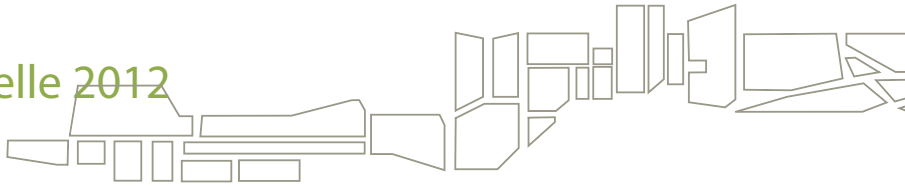
Métamorphose, Impression d'Infini



Roser Ginjaume Gratacos & Sophie Dalla Rosa,
Parasit

Programmation Culturelle 2012

Cultural Program 2012



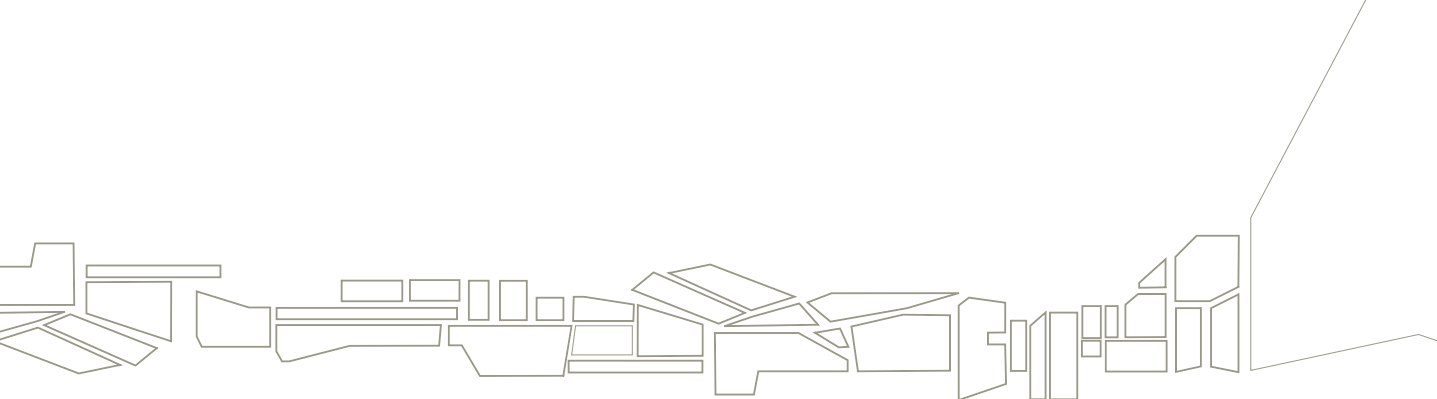
Programmation 2012

For several decades we have been attending to the emergence of large-scale projects. Those are often led by the mutations of the territory, the transformation of its use or some major and ephemeral events...

The Olympics Game in Barcelona or London, Grand Paris Project, Campus plans, Tramway, ex-nihilo creation of cities, eco-district...have been, are and will be the structuring project of the cities. They define the identity of a site and its functional efficiency. They also work as the communication tools for the setting up of new activities as well as for tourist attraction.

Those territorial projects are often consigned by "BIG"...whatever the nature of the pluridisciplinary team, they raise fundamental issued for the master-builder and the client, including when they take the form of a public and private partnership.

Regarding the current events about those territorial and structuring plans for the future of the city, its impact in terms of visibility in the political decisions, we will dedicate the next edition of Serendipity to this topic.



Programmation 2012

Depuis quelques décennies, nous voyons l'émergence de grands projets. Ceux-ci sont souvent guidés par des mutations de territoires ou d'usages, de grands événements...

Les J.O. de Barcelone ou de Londres, Le Grand Paris, les Plans Campus, les Tramway, la création de Villes ex-nihilo, les éco-quartiers.... ont été, sont et seront les projets structurants des Villes. Ils façonnent l'identité d'un site, son efficacité fonctionnelle. Ils deviennent outil de communication, tant pour l'implantation de nouvelles activités que pour l'intérêt touristique.

Ces projets territoriaux sont souvent confiés à des "BIG"... Quelle que soit l'équipe pluridisciplinaire, ils sont un vrai enjeu tant pour la Maîtrise d'Œuvre que pour la Maîtrise d'Ouvrage, y compris quand ils prennent la forme d'un Partenariat Public Privé (PPP).

Compte tenu de l'actualité de ces projets territoriaux et structurants de la Ville de demain, de leur impact sur la visibilité d'une action politique, nous y consacrerons l'édition 2012.

Conception du programme des Heures Coïncidences 6

Serendipity 6 program coordination

Caroline Soyez-Petithomme

(Contributions de Hélène Audiffren, Roser Ginjaume Gratacos, Agnès Jullian, Elodie Nourrigat, Benoit Saes)

Coordination Coordination

Caroline Soyez-Petithomme

Modérateur du Colloque Symposium Moderator

Stéphane Paoli

Traduction Translation

Simon Pleasance, Lucy Pons

Graphisme Graphic design

Jérôme Resson

Régisseur technique Technical stage manager

Concretec - Jean Denis Rolland

Crédits Credits

- . Page 2 et 3 : Vue de Hors-Champs, œuvres de Nathalie Elemento, Domaine de Lézigno, 2008, photographie Jean-Paul Planchon
- . Pages 11 à 15 : crédits Agence ANMA, Paris
- . Pages 18 à 21 : crédits Patrick Arotcharen Architecte, Bayonne
- . Pages 24, 25, 27 : crédits Agence Obras, Paris
- . Pages 29 à 33 : crédits Carpenter Norric Consulting, New York
- . Pages 35 à 39 : crédits Mosbach Paysagistes, Paris
- . Page 41 : crédits Jacques Ferrier Architectures/photo Luc Boegly
- . Pages 42-43 : crédits Jacques Ferrier architectures/image Ferrier Production
- . Pages 44-45 : crédits Jacques Ferrier Architectures/photo Luc Boegly
- . Page 47-49 : crédits Estudi Marti Franch, Gironne
- . Page 62: images 1, 4 : crédits Patrice Barthes Cie/Alexis Lauthier ; images 2, 3 : crédits Patrice Barthes Cie/Agnès Luthier
- . Page 69-75 : courtesy galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois, Paris.
- . Page 79 : Parasit, de Roser Ginjaume Gratacos et Sophie Dalla Rosa, Photographies Jean-Paul Planchon
- . Page 79 : Impression d'Infini, du Collectif Métamorphose, photographie JR

Edition Edition

Association Lézigno

Impression Printing

Maraval Imprimeurs

Remerciements Thanks

Remerciements: Hélène Audiffren, Benoit Saez, Roser Ginjaume Gratacos, Sylvie Queste et Vassili Beillas.

Julien Berthier tient à remercier Agnès Jullian, José Gonzalez, Laurent Adell, Aurélie Ferrer, Jérôme Resson, Vassili Beillas, Philippe Maurel et toute l'équipe de Technilum pour leur apport, leur efficacité et leur patience dans ce projet; Hélène Audiffren, Christine Boursin, Stéphane Maurel et Nicolas Mussche; ses associés de B.I.L Consulting: Lucie Chaumont, David Enon, Penelope de Bozzi, Jérôme Huguet et Matthieu Lemarié ainsi que la galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois.

Patrice Barthès (chorégraphe, scénographe et auteur de l'oeuvre Un Coin Tranquille) tient particulièrement à remercier les danseurs : Mathilde Rader, Lilly Rouvière, Maxime Freixas, Nicolas Schwartz, Mathias Dou ; Didier Aschour (Conseiller technique, programmation musicale), Natyot (Texte et voix), Denis Cassan (Musique electro), Luc David (Lumières)

l'ARTDA (Agence des Ressources Techniques pour la Diffusion Artistique de la Direction des Politiques Culturelles Territoriales - Département de l'Hérault)

L'association Lézigno tient à remercier les soutiens et partenaires suivants :
Lezigno association would like to thank the following funding institutions and partners :



Et, pour la réalisation des œuvres de l'exposition Bright Lights, Big City, de Julien Berthier



Bulletin d'adhésion Membership form

Lézigno est une association culturelle, visant à promouvoir le rôle des créateurs, architectes, paysagistes, concepteurs lumière et artistes, dans les débats de société et l'aménagement de la ville contemporaine en France et à l'étranger.

Nous vous invitons à rejoindre le club de nos partenaires publics et privés par votre souscription et à vous assurer ainsi de votre participation aux évènements organisés par Lézigno, notamment le cycle annuel des Heures Coïncidences. Nous vous soumettons ci-dessous un bulletin d'adhésion (ou de renouvellement) 2011. Nous comptons vivement sur votre soutien et sur votre participation à la vie de notre association.

Lézigno is a cultural association promoting the role of creators, architects, landscape designers, light designer and artists, in public debates and development of the contemporary city in France and abroad.

We invite you to join the club of our public and deprived partners by your subscription and to assure your participation to the events organized by Lézigno, particularly the annual Serendipity cycle. We subject you below a membership form (or of renewal) on 2011. We deeply count on your support and on your participation to our association's life.

Prénom / Firstname _____

Nom / Lastname _____

Adresse / Address _____

Code Postal / Postal ID _____

Ville / Town _____

Profession / Profession _____

Société / Society _____

Téléphone / Phone _____ Fax _____

e-mail _____

en quelques mots, ce qui motive votre adhésion / In a few words, what makes you wish to join us _____

Souhaite adhérer à l'association et joins un chèque (libellé à l'ordre de Lézigno) de

Wish to join the association and attach a payment (addressed to Lézigno)

35€ (membre actif)
active membership

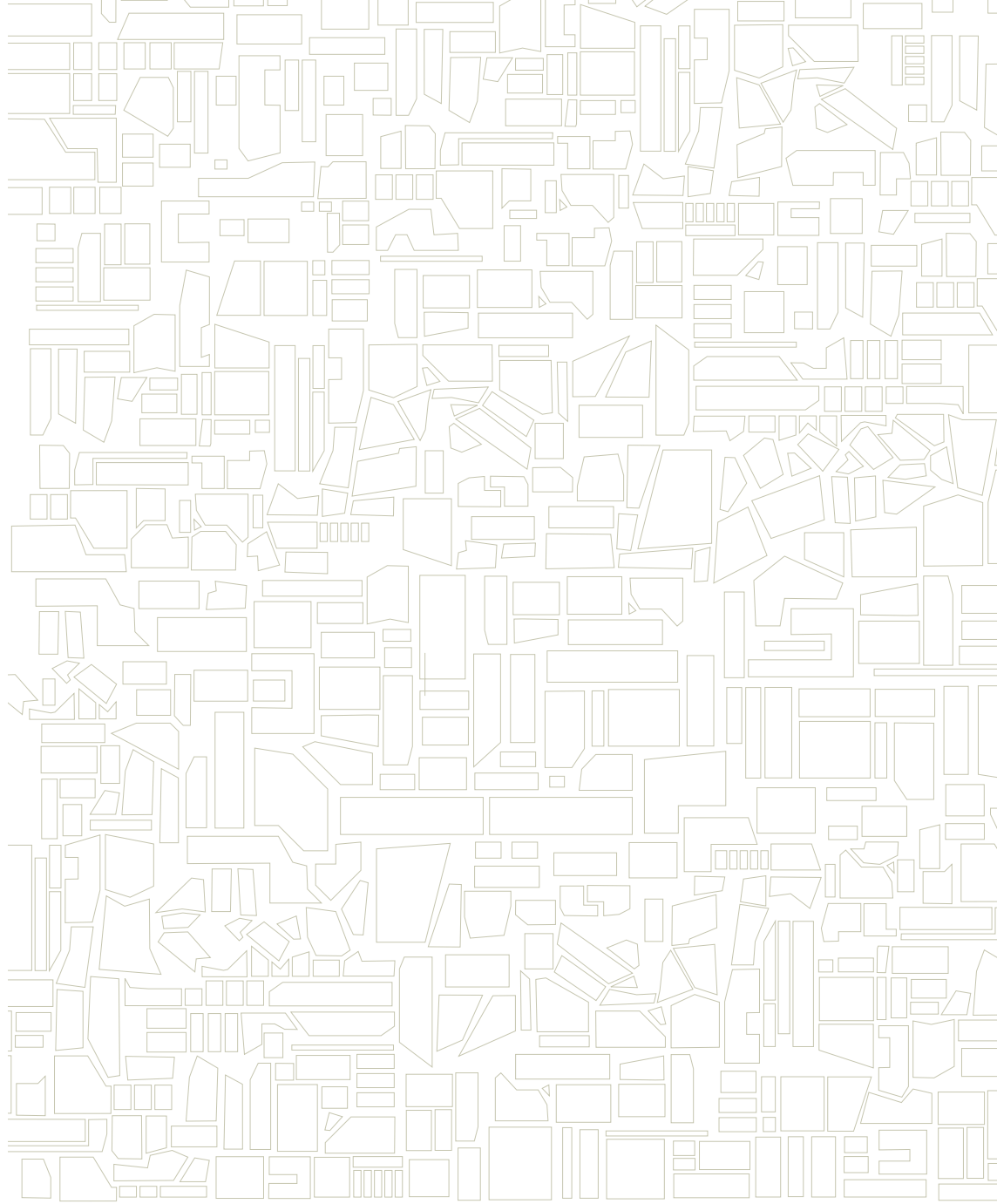
60€ (membre bienfaiteur)
honorific membership

Don libre (>60€)
Free gift





Domaine de Lézigno 34500 Béziers - France
T +33 4 67 90 67 67
E contact@lezigno.org
www.lezigno.org



Lézigno

mécénat culturel de **Technilum**[®]
mobilier urbain d'éclairage

Domaine de Lézigno - 34500 Béziers
+33 4 67 90 67 67

contact@lezigno.org www.lezigno.org

